

LIBRARY USE ONLY

BR
65
C7
H47
1923
GTU
Storage

GTU Library
2400 Ridge Road
Berkeley, CA 94709
For renewals call (510) 649-2500
All items are subject to recall

SIZE 2

DEAR READER,

**DUE TO THE FRAGILITY AND/OR
BRITTLINESS OF THIS BOOK,
IT MUST BY USED IN THE LIBRARY
AND CANNOT BE PHOTOCOPIED.**

PLEASE BE GENTLE WITH IT.

THANK YOU.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES RELIGIEUSES

TRENTE-HUITIÈME VOLUME

ÉTUDE
SUR LA
DOCTRINE DE LA CHUTE

ET DE LA
PRÉEXISTENCE DES AMES
CHEZ CLÉMENT D'ALEXANDRIE

PAR

JEAN HERING
DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

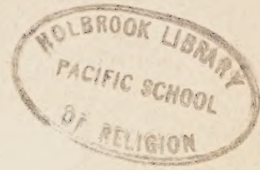
PARIS
ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, VI^e

1923

GM3
C6
XH4





BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES


SCIENCES RELIGIEUSES

TRENTE-HUITIÈME VOLUME

ÉTUDE SUR LA DOCTRINE DE LA CHUTE

ET DE LA PRÉEXISTENCE DES ÂMES

CHEZ CLÉMENT D'ALEXANDRIE



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

ÉTUDE

SUR LA

DOCTRINE DE LA CHUTE

ET DE LA

PRÉEXISTENCE DES AMES

CHEZ CLÉMENT D'ALEXANDRIE

PAR

JEAN HERING

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

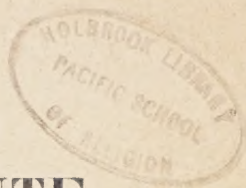


PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, VI^e

—
1923



75925

GM3

C6

XH4

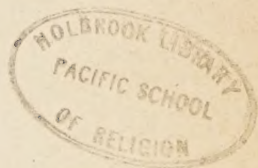
BR

65

C7
H47

1923

PRÉFACE



C'est avec l'intention d'exposer la doctrine de Clément sur la rédemption que nous avons tenu à tirer d'abord au clair ses idées sur la chute et sur la préexistence. Mais cette étude préliminaire nous ayant demandé un certain temps, nous nous sommes décidés à la présenter séparément pour ne pas trop en retarder la publication. Nous espérons qu'elle contribuera à faire un peu de lumière sur des parties relativement peu connues de son enseignement.

Le corps de ce mémoire est précédé d'une introduction traitant une question d'ordre littéraire assez importante et fort discutée. Nous croyons, en effet, qu'avant d'utiliser les *Stromates*, il est indispensable de se former une idée sur leur caractère et d'en avertir le lecteur.

Nous avons, en plus, cru bien faire d'ajouter comme appendice un aperçu chronologique sur la littérature concernant Clément qui a paru depuis le livre bien connu de M. De Faye. Étant un essai de bibliographie critique, il ne fera pas forcément double emploi avec

celui de Ueberweg-Baumgärtner (1915), d'ailleurs difficilement accessible aux lecteurs français.

Nous profitons de l'occasion pour remercier l'École des Hautes Études de l'encouragement qu'elle nous a donné, et tout particulièrement M. De Faye ainsi que les autres Directeurs d'études qui ont bien voulu s'intéresser à nos recherches.

Paris, le 30 juin 1923.

Jean HERING.

INTRODUCTION

LE CARACTÈRE DES STROMATES

On sait que sur la nature des *Stromates* des hypothèses diamétralement opposées ont été émises, sans qu'on ait pu tomber d'accord. (V. De Faye, *Clément*², p. 340-350). Nous pensons cependant pouvoir dégager du débat quelques conclusions qui s'imposeront peut-être comme définitives dans cette question, qui est d'une assez grande importance pour la compréhension de la théologie de Clément.

Nous concentrerons notre attention sur les quelques points qui nous semblent essentiels :

1° Clément a-t-il projeté un travail devant porter le titre *Didaskalos* ?

2° Les sept livres des *Stromates* sont-ils identiques à ce *Didaskalos* ?

3° Le *Didaskalos* est-il identique à la suite projetée des *Strom.* ?

1) Si, pour commencer, nous rappelons les trois principaux textes du *Pédagogue* cités par M. De Faye en faveur de son hypothèse, nous constatons qu'il est bien difficile de ne pas admettre chez Clément le projet de faire suivre au *Pédagogue* un ouvrage dogmatique appelé *Didaskalos* et devant former une sorte de trilogie avec le *Protreptique* et le *Pédagogue*. Voici ces textes :

Tout d'abord dans le *Péd.* I § 3, 3, Clément nous démontre que les nouveaux convertis souffrant encore des maladies morales contractées dans le paganisme, ont besoin avant tout du *Pédagogue* qui sera leur médecin ; ce n'est qu'en-

suite qu'ils seront instruits par le Didascale (τοῖς ἀσθενούσι τὴν ψυχὴν παιδαγωγοῦ δεῖ, ἐν' ἡμῶν ἰάσεται τὰ πάθη, εἶτα δὲ εἰς διδασκαλὸν καθηγέσεται).

Il termine ce premier chapitre en distinguant nettement trois phases dans l'action du Verbe. « Or, ce Verbe, animé d'un amour complet pour les hommes et s'efforçant de nous rendre parfaits en suivant une gradation salutaire, use d'une économie admirable en nous convertissant d'abord, nous éduquant ensuite, nous instruisant finalement ». (σπεύδων δὲ ἄρα τελειῶσαι σωτηρίῳ ἡμᾶς βαθμῶ... τῇ καλῇ συγγρηται οἰκονομία ὁ πάντα φιλόανθρωπος λόγος, προτρέπων ἄνωθεν, ἔπειτα παιδαγωγῶν, ἐπὶ πάντιν ἐκδιδάσκων).

Le deuxième texte se trouve dans le troisième livre du *Péd.*, § 87, 1, où il est dit du *Pédagogue* : « C'est précisément par le moyen des Écritures qu'il développe cette instruction, présentant les exhortations dans toute leur simplicité, et remettant l'exégèse (allégorique) au Didascale » (ταῦτα.... δι' αὐτῶν παρατίθεται καὶ ὑποτίθεται τῶν γραφῶν, γυμνάς παρατιθέμενος τὰς παραγγελίας, τὰς δὲ ἐξηγήσεις αὐτῶν ἐπιτρέπων τῷ διδασκάλῳ).

Et vers la fin du même livre (§ 97, 3), Clément annonce le *Didascale* d'une façon encore plus nette : « Mais cet enseignement (la doctrine biblique) n'est plus mon affaire, dit le Pédagogue. C'est le Maître dont nous avons besoin pour l'exégèse de ces Saintes Écritures ; c'est à Lui que nous devons nous adresser. Et, en effet, l'heure est venue où il me faut terminer et où il vous faut écouter le Maître » : (ἀλλ' οὐκ ἐμὸν, φησὶν ὁ παιδαγωγός, διδάσκειν τι ταῦτα, διδασκάλου δὲ εἰς τὴν ἐξηγήσιν τῶν ἁγίων ἐκείνων λόγων χρῆζομεν, πρὸς ὃν ἡμῖν βαδιστέον).

2) La question est de savoir, si les sept livres des *Strom.* remplissent ces promesses malgré leur nom inattendu. C'était pendant longtemps l'opinion courante ; nous la trouvons par exemple encore chez Bonwetsch (*Prot. Real. Enc.* ³ IV, 155 sq. 1889) qui nous dit (page 156) : « Das Hauptwerk des Clemens bildet jene Trilogie des *Protrepticus*, *Paedagogus* und der *Stromateis*, deren Absicht er selbst im Eingang des *Paedagogus* darlegt ».

On sait que M. De Faye s'est élevé contre cette opinion dont les inconvénients avaient déjà été signalés par M. Jülicher (Pauly-Wissowa, *Real Encykl.* t. IV, 12), en niant l'identité du *Didascale* et des *Stromates* et en ne voyant en ceux-ci qu'un travail préparatoire pour celui-là. Cette thèse a été acceptée par M. Wendland et M. Inge (1), mais elle a été attaquée par M. Lejay (*Revue d'histoire et de Littér. religieuse*, 1900, p. 170 seq.) et surtout par M. Heussi (*Zeitschrift f. wissenschaftl. Theologie*, 1902, p. 474 seq.). Il ne nous semble cependant pas que l'écart entre les opinions soit aussi grand qu'il paraît être au premier moment. Il est vrai que M. Heussi voit dans les différents traités annoncés dans les *Strom.* non pas des parties d'un ouvrage unique devant s'appeler *Didaskalos*, mais des écrits séparés, ou, dans d'autres cas, certains chapitres de la continuation des *Strom.* Cependant il avoue — et ceci est capital — que le traité dogmatique projeté par Clément et annoncé continuellement dans les *Strom.* ne se trouve pas dans les sept premiers tomes de cet ouvrage. Il se sépare donc également de la conception traditionnelle. Nous pouvons même

1. M. Wendland (*Christentum und Hellenismus in ihren literarischen Beziehungen*, Neues Jahrbuch f. d. klass. Altertum, V, 1-19, 1901) voit dans les *Stromates* une préparation à la réception de la Gnose : « eine Propädeutik für die christliche Gnosis..... diese selbst, im Διδασκαλος dargelegt, sollte erst das Ganze krönen » (p. 14).

M. Inge (*Encyclop. of Religion and Ethics*, I, 313) déclare : « The treatise was probably designed to lead up to another, which Clement intended to be call Διδασκαλος ». Il ajoute : « The view adopted above as to the character of the Miscellanies (*Stromates*) and the non-fulfilment of the design for a *Didascalus* is a great importance for the understanding of Clement's theology ».

M. Patrick dans ses cours (*Croall Lectures*) faits en 1889/00 et publiés en 1914 (Edinburgh and London) déclare simplement (p. 308) : « According to De Faye the *Stromateis* is not to be regarded as representing the last stage of the plan of work intended by Clement. The crown of the work was to be a treatise designated the *Teacher* which has hitherto been confounded with the *Stromateis* ».

Notons encore que déjà M. Fessler dans un article ayant passé inaperçu s'était approché de cette solution, mais sans approfondir les recherches. Il dit en effet (*Kirchenlexikon von Wetzer u. Welte* III, col 513, 1884) : « Dieses Werk (les *Strom.*) wird wohl mit Recht als eine Vorarbeit für eine eigentliche Darstellung des Christentums angesehen ».

ajouter qu'il l'aurait rendue à jamais impossible, si son hypothèse sur la rédaction des quatre premiers livres des *Strom.* se confirmait. Rappelons en effet que M. De Faye avait vu dans les *Strom.* un ouvrage précédant immédiatement le *Didaskalos* projeté. Si M. Heussi refuse de le suivre, c'est que, d'après lui, les quatre premiers livres des *Strom.* auraient été écrits avant le *Pédagogue*. Cette thèse a été acceptée par M. Harnack (*Gesch. d. altchr. Literatur*, II, 9) et par M. Havey (*The Catholic Encyclopedia*, IV, 45-47). Elle est rejetée par M. Tollinton (*Clement of Alex.* 1914, v. I 187-197 et II 316-328) (2) et par M. Patrick (*Croall Lectures*, 1914, 301-309) mais soutenue de nouveau par Bousset (*Jüd. Christl. Schultrieb in Alexandria*, Göttingue, 1915, p. 217, 3).

Il est difficile de se former une opinion définitive sur cette question spéciale où tout dépend de l'interprétation souvent personnelle de quelques textes (3). Nous constaterons sim-

2. M. Tollinton, dans son bel ouvrage (*Clement of Alexandria*, London 1914, 2 vol.) parle à deux reprises de la composition des *Stromates*, d'abord dans le 6^e chapitre du tome I (p. 178 à 209, en particulier 187 à 197), ensuite dans le 2^e appendice du tome II (p. 316 à 328). L'auteur soutient contre M. Heussi que le *Pédagogue* a précédé les *Stromates* quant à sa composition, tout en admettant que le *Protreptique* et le *Pédagogue* auraient été publiés après les *Stromates*. v. I, 191 « On the whole it may be said that there is no sufficient reason to suppose that Clement's great Trilogy was composed in any other order than that in which we possess it » — II 326 « It would therefore entirely accord with the practice of the times, if Clement's earlier works were primarily written for use in his lecture room, without any ulterior purpose of making them accessible to the world at long. » — Cette dernière hypothèse expliquerait pourquoi Clément a attendu les débuts des *Strom.* pour revendiquer le droit de publier ses cours ; elle réalise en plus, du moins partiellement, un désir exprimé par Wendland (« Es würde lehrreich sein, einmal den literarischen Nachlass der Alexandriner unter dem Gesichtspunkt zu betrachten, in welchem Verhältnis die einzelnen Schriften zur mündlichen Lehrtätigkeit der Verfasser stehn. » (v. l'article déjà cité *N. Jahrb. f. Kl. Alt.*, V p. 14). Mais ce n'est que M. Bousset qui a approfondi cette question. (v. la Bibliographie sub 1915).

3. M. De Faye accepterait l'hypothèse de M. Heussi pour le troisième livre des *Stromates* qu'il considérerait volontiers comme une monographie incorporée aux *Strom.* (v. *Clément* ² 1906, p. 341 et 342). Toute la discussion sur la thèse de M. Heussi a du reste été très bien résumée par M. Patrick, qui d'ailleurs la repousse (v. *Croall Lectures*, 1914, p. 301-309), v.

plement que la conception de M. Heussi porterait un coup mortel à toute hypothèse voulant rattacher les premiers livres des *Strom.* au *Didaskalos* annoncé dans le *Pédagogue*, celui-ci étant supposé postérieur à ceux-là. Mais pouvons-nous nous en tenir là ? Est-il probable — et voici une conclusion dont M. Heussi ne semble même pas se douter — que Clément se soit décidé à annoncer sous le titre de *Didaskalos* la continuation d'un ouvrage, dont une grande partie existait déjà sous un autre nom ? et ne devons-nous pas avouer que la non-identité du *Didaskalos* et des *Strom.* se trouverait singulièrement soutenue par l'hypothèse de M. Heussi ? (4).

aussi l'article de M. Francis B. Havey dans *The Catholic Encyclop.*, IV (1908), p. 45-47, qui l'accepte.

(4) M. Tollinton semble être du même avis. Il écrit en effet (II, 329 de son ouvrage cité plus haut sub. 2) « If when Clement wrote the *Paed.* he had already written *Strom.* 1-4 and so determined the character of this position of this work, it is extremely improbable that he would have spoken in the *Paed.* of the *Master* as he has done ». — Quant au *Didascale*, M. Tollinton interprète les passages en question du *Péd.* comme M. De Faye ; comme lui, il constate l'insuffisance des *Strom.* mesurés à l'idée du *Didascale*. Mais il admet que Clément, en commençant les *Strom.*, a bien eu l'intention de s'acquitter de sa promesse immédiatement ; ce n'est qu'au cours de leur rédaction que leur plan aurait été altéré de façon à ne pas aboutir. L'Alexandrin, toujours selon M. Tollinton, aurait constaté que la tâche dépassait les forces d'un seul homme.

V. I 191 « De Faye seems then to have proved that Clement intended to call the third portion of his work the *Master* and that have also made clear this fact, that at the end of the *Stromateis* his purpose still remains unaccomplished ». — I 192 « the *Stromateis* do not accomplish the task of the promised *Master* ».

Il 326 « Clement's intention was originally to make the third portion of his whole enterprise similar in form to the first two. » — Il 327 « It appears to me that De Faye has conclusively shown that Clement did intend the third part of his work to be entitled the *Master*, and that the *Strom.* are a deviation from his earlier purpose... But against De Faye's contention that the *Stromateis* are a purely preliminary work preparing the way for the *Master*, it seems to me that Heussi's view that the *Stromateis* are the *Master*, in so far as this part of Clement's project was over realised, holds good. Such alteration as he made in his scheme did not consist in its enlargement from one of the three divisions to one of four, but concerned only the form and method of its third portion. In a word, the *Stromateis* are and yet are not the projected *Master* ».

Nous avons tenu à citer cet auteur *in extenso*, parce que son ouvrage est certainement la plus importante monographie sur Clément qui ait paru depuis le livre bien connu de M. De Faye.

3) En somme, il ne nous resterait que cette alternative : Ou bien Clément, en écrivant les trois derniers livres des *Strom.* a changé d'avis et s'est décidé à substituer d'autres *Stromates* au *Didaskalos*, ou bien les passages annonçant la gnose se rapportent effectivement à celui-ci. Or, le fameux coup d'œil rétrospectif que Clément jette sur les *Stromates* à la fin du septième livre, suivi de l'annonce d'un nouveau λόγος, nous incline fortement à croire qu'il considérerait les *Strom.* comme terminés.

« Maintenant, que nous avons accompli notre tâche », dit-il (§ 110, 4 du 7^e *Str.*), « et que conformément à notre promesse, nous avons traité la question morale d'une façon décousue et comme dans une table des matières, et lancé par ci par là comme des étincelles d'enseignement de vraie gnose — pour empêcher que le premier venu parmi les profanes n'y puisse découvrir trop facilement les Saintes Traditions — passons à l'accomplissement de notre promesse ». (« Τούτων ἡμῖν προδιηγισμένων καὶ τοῦ ἠθικοῦ τόπου ὡς ἐν κεφαλαίῳ ὑπογραφέντος, σποράδιον, ὡς ὑπεσχημέθα, καὶ διεξέρχόμενος τὰ ζώπυρα τῶν τῆς ἀληθείας γνώσεως ἐγκατασπείραντες δογματῶν, ὡς μὴ βραδίαν εἶναι τῷ περιτυγχόντι τῶν ἀμυήτων τὴν τῶν ἀγίων παραδόσεων εὕρεσιν, μετίωμεν ἐπὶ τὴν ὑπόσχεσιν. »)

Il s'agit naturellement de la promesse de dévoiler la gnose, qu'on trouve p. ex. 7^e *Str.* § 59, où il annonce « τὴν τῶν δογματῶν θεωρίαν », c'est-à-dire un système de dogmatique, ou même déjà 5^e *Str.* § 140 et 6^e *Str.* § 168. Ensuite, il termine le 7^e *Str.* en déclarant (§ 111, 4) « Maintenant, après le septième dans la série des *Stromates*, nous allons prendre pour notre exposé, un nouveau point de départ » καὶ ὁγ' μετὰ τὸν ἑβδομον ἡμῖν Στρωματέα τῶν ἐξῆς ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς ποιησόμεθα τὸν λόγον).

Il est donc exclu que la suite ait pu être destinée au grand public, et c'est une raison de plus pour croire qu'elle eût porté un autre titre que les *Stromates*. En plus, ce fait expliquerait sa disparition totale au cas où Clément l'aurait vraiment rédigée. Que des manuscrits ésotériques aient pu être communiqués à un nombre restreint de « gnostiques », nous ne voyons en effet aucun inconvénient à l'admettre.

Quoi qu'il en soit, le « λόγος » qui aurait fait suite, se serait profondément distingué des 7 livres des *Strom.* Ici le développement des principes de la vie gnostique, là l'exposé de la gnose elle-même. Ici, des essais qui ne sont souvent que des esquisses, là un ouvrage systématique en, règle faisant suite au *Protreptique* et au *Pédagogue* si bien disposés et rédigés. Ici, des vérités à moitié cachées, là le dévoilement complet de la gnose; c'est cet ouvrage projeté qui eût donc seul réalisé la promesse du *Pédagogue*, quel qu'en eût été le titre définitif.

Il résulte donc de ce débat, croyons-nous, qu'en aucun cas, les sept livres des *Strom.* ne sauraient être le *Didascale*, et nous ferons bien d'en tenir compte. Quant au soi-disant huitième livre des *Strom.*, aux *Eclogues* et aux *Excerptes*, leur caractère décousu et provisoire est tellement évident que la question ne se pose même pas. Deux dissertations (celles de Mlle de Wedel et de M. Ernst) (5) ont du reste démontré que le 8^e *Str.* n'a jamais été autre chose qu'un dossier.

(5) Christiana de Wedel, *Symbola ad Clem., Al. Str. libr. VIII, interpretandum*, Berlin, 1903. — Wilh. Ernst, *De Clem. Alex. Str., l. VIII qui fertur.*, Goettingue, 1910. — D'après M. Ernst, les notes du 8^e *Strom* auraient même déjà été utilisées dans les sept premiers livres.

CHAPITRE PREMIER

LA DOCTRINE DE LA CHUTE CHEZ CLÉMENT

La théorie du péché originel et héréditaire devenue célèbre plus tard par les écrits de St Augustin se trouve-t-elle, au moins en germe, déjà chez Clément ? On n'a pas manqué de le soutenir (6) et cela dans le but évident de défendre l'orthodoxie de notre auteur, contestée, comme on le sait, de temps en temps par l'Eglise. D'autres, au contraire, en faisant l'éloge de son esprit libéral et éclairé, lui font un titre de gloire d'avoir ignoré cette doctrine et tout ce qui s'y rattache (7). Parmi les ouvrages plus récents et d'orientation purement historique, quelques-uns seulement ont abordé la question. M. De la Barre, dans un article très complet et très érudit, constate à cette occasion l'obscurité de la pensée de Clément. Aussi, après avoir cité et expliqué les passages en question, préfère-t-il ne pas conclure (8).

(6) V. N. Le Nourry, *Dissertationes de omnibus Clem. Alex. operibus* (Migne S. G. t. 9 col. 795-1484, en particulier Diss. Sec. Cap. VII, Art. IV col. 1143-1148).

(7) V. p. e. dans le t. XI de la *Grande Encyclopédie*, l'article sur Clément par M. Courdaveaux.

(8) *Diction. de Théol. Cathol.* III, col. 137-199, en particulier col. 175-176. — Avouons en effet que le tableau offert au lecteur des *Strom.* par la pensée de Clément, loin de rappeler un dessin exécuté jusque dans les moindres détails, ressemble tantôt à une ébauche, tantôt à ces peintures qui concentrant toute la lumière sur le sujet principal, laissent dans la pénombre tout ce qui n'a qu'un intérêt secondaire pour l'artiste. Or la théorie des protoplastes se trouve précisément plutôt à la périphérie qu'au centre de la philosophie du grand Alexandrin. Nous avons cependant jugé

D'après M. Inge (9), Clément ignorerait la culpabilité héréditaire (« hereditary guilt »). M. Verkuyl (10) semble être du même avis, tandis que M. Winter (11), s'appuyant surtout sur 3 *Str.* chap. 16 et 17, penche plutôt vers l'opinion contraire. M. Daskalakis (12) enfin, constate des contradictions dues à l'antagonisme du biblicisme et de l'hellénisme du grand Alexandrin.

Pour démêler des trames de sa pensée, cherchons avant tout à distinguer les questions en jeu et demandons-nous d'abord, si Clément soutient une chute des protoplastes dans le sens d'un événement ayant eu lieu dans le temps et après la création de leurs corps. Nous croyons pouvoir l'affirmer catégoriquement. Un passage du *Protr.* nous semble en effet décisif à cet égard. Le voici : « Le premier homme menait au Paradis la vie libre d'un enfant, étant l'enfant de Dieu ; mais lorsque, succombant à la volupté (le serpent signifie par allégorie la volupté, parce qu'il rampe sur le ventre...), il se laissa détourner de la bonne

possible et même utile de l'étudier, afin de saisir sur un point déterminé les tendances de sa pensée et les influences qu'elle a subies.

M. Fessler (*Kirchenlexikon v. Wetzer u. Welte*, article Clem. v. Alex.) reproche également à Clément son manque de précision dans l'affirmation du péché originel.

(9) V. dans la *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, vol. I, p. 312-315 (article : *Alexandrian Theology*). Cet excellent petit résumé met bien en relief les différentes questions soulevées par l'étude de Clément.

(10) Verkuyl, *Die Psychologie des Clemens von Alexandrien* (Leipzig, 1906, Dissert.). M. Verkuyl, comme beaucoup d'auteurs allemands, cite Clément d'après l'édition de Cologne de 1688, dite de Sylburg, mais portant la pagination de l'édition de Paris faite par Heinsius. On consultera, dans ces cas avec profit le tableau donné par M. Stählin dans le 3^e tome de son édition (p. LXXXIV et suiv.). C'est d'après Stählin que nous citerons nous-mêmes, en indiquant les § §.

(11) Winter, *Die Ethik des Clemens v. Alex.* (Leipzig, 1882). Cet ouvrage intéressant ne tient cependant pas suffisamment compte de la pluralité des étages dans l'édifice de la morale de Clément, lequel s'adresse tantôt aux payens, tantôt aux néophytes, tantôt aux candidats pour la gnose. C'est ainsi que Winter nous présente la bravoure comme une vertu gnostique par excellence (p. 144/5) sans nous avertir qu'un certain niveau atteint, le chrétien ne saurait qu'en faire (v. 6^e *Str.* § 76, 1). Même remarque pour la « σωφροσύνη » (Winter, 146 suiv., 6^e *Str.* § 76, 2).

(12) Daskalakis, *Die eklektischen Anschauungen des Clemens von Alexandrien.* (München, Dissert. 1908).

voie par ses passions. alors l'enfant, entrant dans l'âge viril, outragea Dieu par sa désobéissance complète à l'égard de son Père. C'est ainsi que la volupté se développa et que l'homme, qui avait été libre par sa candeur, se trouva enchaîné par ses péchés ». (ὁ πρῶτος ἐν παραδείσῳ ἔπαιζε λελυμένος, ἐπεὶ παιδίον ἦν τοῦ θεοῦ· ὅτε δὲ ὑποπίπτων ἡδονῇ, ὅσῳ ἀλλήλορρεῖται ἡδονῇ ἐπὶ γαστέρα ἐρπουσα...) παρήγετο ἐπιθυμίαις, ὁ πᾶς ἀνδριζόμενος ἀπειθείᾳ καὶ παρακούσας τοῦ πατρὸς ἔσχευετο τὸν θεόν. οἷον ἔσχευεν ἡδονή· ὁ δὲ ἀπλότῃτα λελυμένος ἄνθρωπος ἀμαρτίαις εὐρέθη δεδεμένος, *Protr.* § 111, 1).

Il en ressort que Clément distingue deux phases nettement séparées dans l'existence des premiers hommes, lesquels mènent d'abord une vie innocente et pure, puis tombent dans le péché. Constatons d'ailleurs, en passant, que ni ici ni ailleurs, la moindre remarque ne nous autorisera à croire que la chute ait pu être voulue ou même prévue par Dieu d'une façon quelconque ; et cet argument « *e silentio* », peut-être insuffisant par lui-même chez un auteur qui ne dévoile jamais toute sa gnose, est corroboré par toute sa théologie profondément platonicienne et ne pouvant par conséquent pas admettre Dieu comme auteur du mal (13). La question de l'origine du mal devrait donc se poser. Nous ne voyons pas que Clément l'ait abordée sérieusement dans ce qui nous reste de son enseignement.

Mais en quoi consiste matériellement le premier péché? D'après une conception sanctionnée plus tard par l'autorité de Saint-Augustin et qui semble combiner des éléments platoniciens (voire manichéens) avec les données bibliques (14), c'est la concupiscence qui y aurait joué un rôle

(13) De Faye, *Clément d'Alexandrie*, III^e partie, chap. 2.

(14) Il est presque inutile de rappeler que l'idée développée dans le troisième chapitre de la *Genèse* est assez peu répandue dans la littérature hébraïque avant l'époque hellénistique. Ne serait-ce pas précisément l'influence de la conception dualiste d'origine zoroastrienne qui a fini par mettre ce récit au premier plan de la dogmatique juive et chrétienne? Pour ce qui concerne la littérature juive tardive, voy. par exemple, *Sap.* 2,21. *Jés. Sir.* 25,24, *Apoc. Bar.* 23,4 ; 48, 42-43 ; 54,45 ; 56,5-6, ainsi que le développement du motif dans le « *livre d'Adam et Ève*, ch. 5-8, 15-19, 30-34. (Ed. Kautzsch).

décisif. Il s'agirait d'une séduction de l'esprit par la matière, aboutissant à une union charnelle entre Adam et Ève et amenant la multiplication de l'espèce humaine par la voie sexuelle.

Or, on sait que cette interprétation était, à l'époque de Clément, fort répandue parmi les chrétiens à tendance ultrapaulinienne ou dualiste comme Marcion et Tatien, qui ne voyaient dans le monde visible qu'une puissance hostile au salut des âmes (15). Mais quiconque a parcouru le troisième livre des *Stromates*, comprendra sans peine la vive antipathie que cette conception devait inspirer au docteur Alexandrin. En effet, une grande partie de ce livre n'a-t-elle pas été écrite pour assurer au mariage la place d'honneur que les chrétiens à tendance ascétique lui contestaient décidément — tentative remarquable et courageuse, mais qui, comme on le sait, n'a eu qu'un succès partiel dans l'Eglise (16). ? Ne va-t-il pas à cet effet, jusqu'à dénaturer complètement le sens si clair de certaines paroles gênantes de l'Apôtre Paul telles que *I Cor.*, VII, 29 à 34 (v. 3^e *Str.*, § 88 et § 97,4) sans même employer le palliatif de la méthode allégorique; jusqu'à permettre, voire recommander la fondation d'une famille au vrai gnostique, type du chrétien parfait ?

(15) C'est avec intention que nous ne parlons pas de la doctrine de l'apôtre Paul lui-même. Elle présente des difficultés d'interprétation, auxquelles il serait d'autant plus inutile de nous arrêter qu'elle ne paraît pas avoir eu plus d'influence sur les idées de Clément que tout le reste de la théologie paulinienne. — Quant à la doctrine augustinienne sur le péché originel, on pourrait se demander, si M. Harnack n'exagère pas un peu en voyant en elle une chose inouïe jusqu'alors dans l'Eglise. Rappelons-nous, en effet, que même des dualistes aussi intransigeants que Tatien ont pu, du moins en Orient, rester dans le sein de l'Eglise sans abandonner leurs convictions. Et peut-on admettre que Clément eût dépensé tant d'énergie à combattre ces gens-là, s'il avait pu les considérer comme vivant déjà tous hors de l'Eglise ? (v. Harnack, *Dogmengesch.*, III, 195). D'autre part, notre exposé confirmera, une fois de plus, que la doctrine de Pélagé n'était pas non plus une innovation. — Pour Tatien, v. aussi *Dict. de théol. Cath.*, I, Col. 2394. — Sur Marcion, il faudra naturellement consulter le livre de M. Harnack : *Marcion*, etc., 1921).

(16) V. surtout le chap. XII, où il soutient que le mariage ne constitue pas un péché.

Certes, une étude complète de cette question traitée ici accidentellement ferait ressortir que jamais le maître d'Origène n'a voulu présenter le mariage comme une obligation morale. « Σημαίνει γὰρ » dit-il 3^e *Str.* § 66,3, en commentant une parole du Christ d'ailleurs extracanonique « καὶ διὰ τούτων ἐφ' ἡμῖν εἶναι καὶ οὐκ ἐξ ἀνάγκης κατὰ κώλυσιν ἐντολῆς ἦτοι τὴν ἐγκράτειαν ἢ καὶ τὸν γάμον... » (Il veut dire par là que nous sommes libres et non pas contraints par une défense légale de nous décider soit pour la virginité, soit pour le mariage).

Il ne méconnaît pas non plus les difficultés que la vie de famille peut créer à la piété. Seulement, il estime qu'un gnostique père de famille mérite encore plus d'admiration qu'un gnostique célibataire, parce qu'il sait rester uni à Dieu malgré tant de pièges et d'ennuis que son concurrent privilégié ne connaît point : « ἀλλ' ἐκεῖνος ἄνδρας νικᾷ (expression empruntée au langage des gymnastes) ὁ γάμῳ καὶ παιδοποιῇ καὶ τῇ τοῦ οἴκου προνοίᾳ ἀνηδόνως τε καὶ ἀλυπῆτως ἐγγυμνασάμενος, μετὰ τῆς τοῦ οἴκου κηδεμονίας ἀδιάστατος τῆς τοῦ θεοῦ γενομένης ἀγάπης, καὶ πάσης κατεξανιστάμενος πείρας τῆς διὰ τέκνων καὶ γυναικῶν οἰκετῶν τε καὶ κτημάτων προσφερομένης, τῷ δ' ἀοίκῳ τὰ πολλὰ εἶναι συμβέβηκεν ἀπειράστω ». (Mais celui-là est un champion [c'est-à-dire mérite la palme] qui, s'acquittant du mariage, de la procréation et des soins pour la maison comme d'un exercice qui ne l'entraîne ni à la joie ni à la tristesse, ne se sépare jamais de l'amour de Dieu au milieu des préoccupations pour sa famille, et se redresse contre les tentations dans lesquelles pourraient l'induire ses enfants, sa femme, ses esclaves ou ses biens — tandis que l'homme sans famille se trouve en général à l'abri de ces tentations) (7^e *Str.*, § 70,7).

Non pas que Clément ne négligeât en rien la défense de l'idéal de la chasteté contre les Carpocrates, les Nicolaïtes et d'autres libertins (v. 3^e *Str.*, ch. 1, 2, 4, 5, 11), mais il refuse de l'identifier avec la virginité (17). Ses pensées sur

(17) V. 3^e *Str.*, § 46,3 : οἱ τοῖνον πολλοὶ τὴν ἐγκράτειαν οὐκ εἰδότες σώματι πολιτεύονται, ἀλλ' οὐ πνεύματι (car la grande masse, ignorant la continence, vit

cette matière présentent d'ailleurs une analogie parfaite avec celles qu'il développe ailleurs au sujet de la pauvreté. On sait que celle-ci, d'après son sermon *Quis dives salvetur* ne saurait être ni la condition suffisante ni même nécessaire pour le salut, l'élimination de l'envie et de l'avarice ne pouvant être obtenue que par l'attachement aux choses éternelles et non pas par des privations.

De même la chasteté ne peut être qu'une sanctification intérieure qui s'étendra jusqu'au corps dont l'origine même semblera pure. Comment ces gens-là, s'écrie-t-il au § 46,5 du 3^e *Str.*, qui déclarent impure l'union charnelle, ne seraient-ils pas impurs eux-mêmes, ayant reçu leur existence par elle ? Quant aux sanctifiés, au contraire, même leur origine physique est sainte. Voilà pourquoi nous devons sanctifier non seulement notre esprit, mais aussi notre conduite, notre vie et notre corps » (μιαρὰν δὲ εἶναι τὴν συνουσίαν λέγοντες οὗτοι οἱ τὴν σύστασιν καὶ αὐτοὶ ἐκ συνουσίας εἰληφότες πῶς οὐκ ἂν εἶεν μισροί; τῶν δὲ ἀγιασθέντων ἅγιον καὶ τὸ σπέρμα. ἡγιασθαι μὲν οὖν ἡμῖν ὀφείλει οὐ μόνον τὸ πνεῦμα, ἀλλὰ καὶ ὁ τρόπος καὶ ὁ βίος καὶ τὸ σῶμα).

La raison profonde de cette attitude de notre auteur, si différente de celle d'un Tertullien qui ne voit dans le mariage qu'un pis-aller, semble être donnée par son optimisme imperturbable à l'égard de la création, même dans son état actuel. La multiplication des individus par la procréation est une loi essentielle de la nature et par conséquent une institution sainte et nécessaire au maintien de la création « ἀγία δὲ ἡ γένεσις, δι' ἣν ὁ κόσμος συνέστηκεν », 3^e *Str.*, § 103,1), reposant sur un ordre formel du Créateur : « αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε » (*Gen.*, I, 28, cité à propos de l'explication de *ps.* 50,7) et devant subsister jusqu'à la fin du monde : « La naissance et la mort dans la création sont des événements reconnus comme essentiellement nécessaires jusqu'à la dissolution complète du monde et jusqu'à la restitution des

selon la chair et non selon l'esprit). Comme dans tout ce paragraphe notre auteur ne parle que des gens mariés et qui désirent avoir des enfants, ce passage à lui seul suffirait à établir que le terme « ἐγκράτεια » ne doit pas toujours être pris dans le sens ascétique.

élus, par le moyen de laquelle les essences mêlées au monde seront également replacées dans leur domaine ». (γίνεσιν δὲ καὶ φθορὰν τὴν ἐν κτίσει προηγουμένως γίνεσθαι ἀνάγκη μέχρι παντελοῦς διακρίσεως καὶ ἀποκαταστάσεως ἐκλογῆς, δι' ἣν καὶ αἱ τῷ κόσμῳ συμπεφυρμέναι οὐσίαι τῇ οἰκειότητι προσνέμονται. 3^e Str., § 63,4).

Les hérétiques qui condamnent le mariage feraient bien aussi de cesser de manger et de boire (« εἰ γοῦν.... ἀθετοῦσι τὸν γάμον, μηδὲ ἐσθιέτωσαν μηδὲ πινέτωσαν » ibidem § 48,1). En réalité, c'est le diable et non pas le corps qui est le véritable adversaire. « ἀντίδικος δ' οὐ τὸ σῶμα, ὥς τινες βούλονται, ἀλλ' ὁ διάβολος ». 4^e Str., § 95,2). Blasphémer la procréation, c'est blasphémer le Seigneur Jésus qui a passé par la naissance, et la Vierge Marie qui l'a enfanté. (« εἰ δὲ ἡ γένεσις κακὸν, ἐν κακῷ λεγόντων οἱ βλάσφημοι τὸν γενέσεως μετεκληφῶτα κύριον, ἐν κακῷ τὴν γεννήσαν παρθένον ». 3^e Str., § 102,2). Le vrai gnostique est d'ailleurs convaincu de l'excellence du gouvernement du κόσμος. (« οὗτος ἡμῖν ὁ γνωστικός ὁ πιστός, ὁ πεπεισμένος ἄριστα διοικεῖσθαι τὰ κατὰ τὸν κόσμον » (18) 7^e Str., § 45,4).

Quant à l'appréciation favorable de la nature, elle se manifeste encore dans des textes comme ceux-ci : « πρὸς γὰρ τὴν τοῦ ὅλου σωτηρίαν τῷ τῶν ὅλων κυρίῳ πάντα ἐστὶ διατεταγμένα καὶ καθόλου καὶ ἐπὶ μέρους ». (C'est en vue de la rédemption universelle que le Maître de l'univers a tout disposé en général comme en détail, 7^e Str., § 12,2). Nous y ajouterons encore un texte des *Adumbrationes* (in 1 Joh 2, 15; Stähl. III, p. 213) *Nonne mundus et omnia, quae in mundo sunt, creatura Dei dicuntur, et haec valde bona?* — Il sera bon de relire également 4^e Str., § 40,3, où il est dit à propos de Mt 5,9 : « εἴη δ' ἢ ἡ τελεία εἰρηνοποιήσις ἡ

(18) V. aussi 3^e Str., § 12,3 : « ἀλλ' οὗτοί γε ἀτεθεῖ θεομαχίᾳ τῶν κατὰ φύσιν ἐκστάντες λογισμῶν.... εἰ καὶ μὴ γαμεῖν ἐθέλουσιν, ἀλλὰ τροφαῖς χρῶνται ταῖς κισταῖς καὶ τὸν ἀέρα τοῦ δημιουργοῦ ἀναπνέουσιν ». (Mais quant à eux [les Marcionites] qui s'écartent des principes naturels dans leur lutte impie contre Dieu... quoiqu'ils refusent de se marier, ils usent cependant de la nourriture que leur fournit la création et ils respirent l'air du démiurge). Remarquons une fois de plus l'identification naïve du Démiurge de Marcion avec le Dieu chrétien, qui suggère maintes réflexions.

....ἀγίαν τε καὶ ταλὴν τὴν διοίκησιν λέγουσα, ἐν ἐπιστήμῃ θεῶν καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων καθεστῶσα, δι' ἧς τὰς ἐν τῷ κόσμῳ ἐναντιότητος ἁρμονίαν κτίσεως καλλίστην λογίζεται » (et la meilleure façon de répandre la paix serait celle qui affirme la sainteté et la beauté du gouvernement de l'univers, qui consiste dans la compréhension des choses divines et humaines, lui permettant de compter même les contrariétés dans l'univers comme l'expression d'une harmonie parfaite dans la création).

Ces dernières remarques, qui dévoilent bien le fond de sa pensée, nous mènent en plein stoïcisme. Ne nous en étonnons pas. C'était la morale courante de l'époque, et l'influence de cette école sur Clément a déjà été maintes fois signalée. Il nous suffira de rappeler à ce propos un passage d'Épictète, cité d'ailleurs par M. Stählin, et qui se trouve dans le 23^e chap. des « *Diatribes* » (§ 42) « Ἀνθρώπε, dit-il, τὸ προκείμενον ἦν σοι κατασκευάσαι σεαυτὸν..... συναρμόζοντα τῇ τοῦ Διὸς διοικήσει, ταύτῃ πειθόμενον, ταύτῃ εὐαρεστοῦντα ». (Le but qui te fut proposé, homme, était de te préparer... en te conformant au plan de Dieu; c'est à ce plan qu'il faut obéir, c'est en lui que tu dois te complaire). Il est du reste facile à comprendre pourquoi, sur ce point en particulier, la doctrine stoïcienne seule pouvait satisfaire notre théologien désireux de maintenir d'une part son monothéisme hébraïque, et d'autre part sa conception christiano-platonicienne de Dieu « qui étant, par le Fils, le Rédempteur d'âge en âge, ne saurait absolument d'aucune manière, être la cause du mal » (ἐξ αἰῶνος εἰς αἰῶνα σφῶν διὰ υἱοῦ, κακίας δ'οὐ πάντῃ πάντως ἀνάτιος. 7^e *Str.*, § 12,1).

Il n'en est pas moins vrai que ces préoccupations l'écartent de la cosmologie platonicienne. Il n'admet pas de démiurge à côté du Dieu suprême ou pour mieux dire : c'est le Démiurge qui est le Dieu suprême. Car parmi les deux divinités de Marcion c'est bien le Dieu étranger et non pas le Créateur, qu'il entend biffer. « Ἀσεβοῦσιν, dit-il des Marcionites, εἰςτὸν ἅγιον δημιουργὸν τὸν παντοκράτορα μόνον θεόν » ils sont impies envers le saint Démiurge, Dieu unique et tout-puissant, 3^e *Str.*, § 45,1).

Il y aurait cependant encore eu une autre interprétation de la chute, plus simple, plus conforme au texte et ne frisant en rien le dualisme. C'est celle qui reproche à Adam le désir de connaître des vérités provisoirement ou définitivement cachées aux hommes. C'est ainsi que Tertullien parle entre autre d'une « *sapientia praerepta* » (v. *de pallio*, III, Migne 1038A « *Hunc [hominem] quoquo primordio accipitis, nudus certe et investis figulo suo constitit, post demum sapientiam haud dum licitam praereptam patitur* »). Mais Clément, tout imbu du rationalisme grec, ne semble pas même avoir envisagé la possibilité d'une pareille explication. N'est-ce pas précisément l'ignorance et le désir d'y persévérer qui caractérisent l'état de péché? « ἀνάγκη, explique-t-il (I *Péd.*, § 29,4) τῷ φωτισμῷ ἐξαφανίζεσθαι τὸ σκότος· ἡ ἀγνοία δὲ τὸ σκότος, καθ' ἣν περιπίπτομεν τοῖς ἀμαρτήμασιν, ἀμβλυωποῦντες περὶ τὴν ἀλήθειαν, φωτισμὸς ἄρα ἡ γνῶσις ἐστίν, ὁ ἐξαφανίζων τὴν ἀγνοίαν καὶ τὸ διορατικὸν ἐντιθεῖς ». (L'illumination fait nécessairement disparaître l'obscurité; c'est l'ignorance qui nous fait tomber dans le péché, parce que nous ne voyons pas la vérité, et l'illumination c'est la gnose, qui supprime l'ignorance et nous accorde la vue). Et dans le 5^e *Str.* (§ 63,8) il va jusqu'à déclarer : τὸ δὲ ἀγνοεῖν τὸν πατέρα θάνατός ἐστιν, ὡς τὸ γινῶναι ζωὴ αἰώνιος. (V. aussi 7^e *Str.*, § 66,2).

Quoi donc de plus nécessaire, de plus légitime, de plus agréable à Dieu que de rechercher la vérité? Non pas, il est vrai, que Clément éprouvât la moindre difficulté à admettre l'existence d'une gnose ésotérique, même dans le présent. Mais ce sont les initiés seuls qui seraient responsables d'une divulgation prématurée. « Ἐπεὶ δὲ, lisons-nous 1 *Str.*, § 55, 1 : μὴ κοινὴ ἡ παράδοσις ... ἐπιχειρητέον οὖν τὴν ἐν μυστηρίῳ λαλουμένην σοφίαν [1 *Cor.* 2, 7], ἣν ἐδίδαξεν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ ». (Du moment que la tradition n'est pas publique ..., il faut cacher la sagesse révélée d'une façon mystérieuse et que le Fils de Dieu a enseignée). Il faudrait encore relire le 10^e chap. du 5^e *Str.* et les §§ 13 à 15 du 1^{re} *Str.* Nous nous bornerons à en rappeler un texte bien caractéristique (1 *Str.* § 14, 3) : « ...φοβούμενος γράφειν &

καὶ λέγειν ἐφυλαξάμην, οὐ τί που φθονῶν (οὐ γὰρ θέμις), θεοτικῶς δὲ ἄρα περὶ τῶν ἐντυγχανόντων, μή πῃ ἐτέροσε σφαλεῖεν καὶ παιδὶ μάχαιραν ὀρέγοντες εὐρεθῶμεν » (... redoutant d'écrire ce que je me garderais même de dire, non pas par jalousie — ce qui ne serait pas bien — mais de peur que le premier venu ne tombe dans l'erreur et que nous ne soyons trouvés avoir donné une épée à un enfant).

Ce ne sont donc pas les exotériques désireux de se rapprocher de la vérité (19) qui seraient coupables dans ce cas.

Ne voulant pas non plus se résigner à laisser dans le vague la nature matérielle du péché comme semble le faire Irénée qui se contente d'y voir une désobéissance aux ordres de Dieu (« *Evam inoboedientem factam sibi et universo generi humano causam factam esse mortis* » Adv. haer. III 22, § 4, Migne 959A) (20) notre auteur semble contraint à passer sous le joug de la conception dualiste. Il trouve cependant moyen d'y échapper : Vous avez raison, dit-il aux ascètes, en affirmant que l'action incriminée coïncide matériellement avec la « συνουσία », mais loin de constituer un péché par elle-même, elle n'est condamnée que pour avoir été réalisée prématurément, c.-à-d. par anticipation au plan divin : « ... τάχα που προλαβόντος ἡμῶν τὸν καιρὸν τοῦ πρωτοπλάστου καὶ πρὸ ὥρας τῆς τοῦ γάμου χάριτος ὀρεχθέντος καὶ διαμαρτόντος » (... le protoplaste a devancé le terme qui nous était fixé ; c'est avant l'heure qu'il a convoité le bienfait du mariage, et voilà comment il a péché. 3^e Str., § 94,3).

Il faut, à cette occasion, rappeler un autre texte du même livre fin du § 102 et début du § 103. Après avoir expliqué

(19) Nous accorderons donc volontiers à Mme A. Besant. (*Le Christianisme ésotérique* Paris, 1903) l'existence d'une gnose ésotérique dans l'école d'Alexandrie. Mais qu'est-ce qui nous prouve qu'il en était ainsi ailleurs ? De plus, il s'agirait de savoir en quoi consistait cette gnose. Nous essayerons de prouver que la préexistence des âmes est niée par Clément. ce qui *ipso facto* exclut la doctrine de la renaissance corporelle avant la fin des temps.

(20) Le passage qui précède celui-ci, ne précise nullement la nature du péché originel ; il ne fait qu'établir l'état de virginité d'Eve au moment de la chute, ce qui permet à l'auteur d'en faire le parallèle avec Marie.

que la συνουσία n'est nullement, par elle-même, contraire à la nature humaine, notre théologien continue : « εἰ δὲ ἡ μὲν φύσις ἤγεν αὐτοὺς ὥς καὶ τὰ ἄλογα πρὸς παιδοποιίαν, ἐκινήθησαν δὲ θᾶπτον ἢ προσῆκον ἦν ἔτι νέοι πεφυκότες ἀπάτῃ παρηχθέντες, δικαία μὲν ἡ κρίσις τοῦ θεοῦ ἐπὶ τοὺς οὐκ ἀναμείναντας τὸ βούλημα, ἀγία δὲ ἡ γένεσις, δι' ἣν ὁ κόσμος συνέστηκεν... » (3^e Str. § 103, 1). (Or, si nous admettons que c'est la nature qui les poussa à la procréation comme les animaux, mais que les hommes, étant encore dans leur période de jeunesse, s'y laissèrent entraîner plus tôt qu'il ne convenait, poussés au mal par une tromperie — alors d'une part le Jugement de Dieu est juste à l'égard des hommes qui n'ont pas attendu l'ordre, mais d'autre part la génération, par laquelle le monde.... subsiste, est pure). — On comprend la satisfaction qu'a dû éprouver notre théologien en trouvant cette solution de l'aporie. L'a-t-il empruntée à un de ses prédécesseurs? On a pensé à Philon (21). Mais nous ne comprenons pas bien, comment M. Heinisch (*Der Einfluss Philos auf die älteste christliche Exegese*, Munster, 1908) peut affirmer au sujet du premier péché : « Clemens richtet sich in allen Punkten nach dem jüdischen Exegeten mit der einzigen Ausnahme, dass er die Schlange nicht nur als das Symbol der Lust, sondern auch als den Teufel ansieht », Car, d'après les textes qu'il cite lui-même (p. 169-171), Philon placerait l'origine du mal purement et simplement dans la femme. « ἐπεὶ δ' ἐπλάσθη καὶ γυνή, affirme-t-il, θεασάμενος.. (αὐτήν) ἡσπάζετο.... ὁ δὲ πόθος οὕτως καὶ τὴν τῶν σωμάτων ἡδονὴν ἐγέννησεν, ἥτις ἐστὶν ἀδικημάτων καὶ παρανομημάτων ἀρχή. (Lorsque la femme fut créée, il la salua en la contemplant..... Et ce désir engendra la volupté charnelle, qui est l'origine des injustices et des péchés. V. Phil., *de opif. mundi*, 151, 152, cité d'après Heinisch). Ce passage suffit à renverser l'hypothèse de Heinisch. — Nous ne trouvons pas davantage dans les écrits néotestamentaires

(21) Pour l'influence générale de Philon sur Clément, v. l'intéressante étude de M. Karpe « *Philon et la Patristique* » dans ses *Essais de Critique, de Philosophie et d'Histoire* » (Paris Alcan, 1902).

les racines de cette doctrine Clémentine. Weber, dans son livre bien connu sur la théologie de l'ancienne synagogue, ne la signale pas non plus parmi les idées du Judaïsme tardif. Nous n'avons donc pas le droit, jusqu'à nouvel ordre, de dénier à Clément une certaine originalité, tout en accordant qu'en somme sa position n'est qu'une sorte de compromis entre la conception « réaliste » des dualistes et la conception « moraliste » des Apologètes, comme dirait M. Harnack (22). — Quant à ses lecteurs, Clément les oblige à se poser une question qui les mènera à des conclusions non dépourvues d'intérêt. Comment, en effet, Clément se représente-t-il la condition de l'humanité avant son premier péché et le plan de Dieu à son égard ?

On sait que les idées des chrétiens du II^e siècle sur les protoplastes ont jadis été étudiées par M. Noeldechen dans un article intéressant et bien écrit (*Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1885, p. 462 suiv.). Sans avoir contrôlé toutes les affirmations de cet auteur, nous lui accorderons sans peine que les opinions chrétiennes du temps étaient fort divergentes. En effet, tandis que Basilide et Valentin, sans faire d'Adam un homme parfait comme les *Homélies* (23), affirment que le *πρῶν ἄνθρωπος* contenait

(22) Une autre idée se trouve chez Tertullien : *De anima*, XI (Migne 665 AB) et *De jejuniis* III (958A) : « *Nam etsi Adam statim prophetavit magnum illud sacramentum in Christum et ecclesiam [Eph. 5,30, et 31].. accidentiam spiritus passus est ; cecidit enim ecstasis super illum....* » — « *Verum et ipse tunc in psychicum reversus post ecstasin spiritalem in quo magnum illud sacramentum in Christum et ecclesiam prophetavit, nec jam capiens quae erant spiritus, facilius ventri quam Deo cessit, pabulo potius quam praecepto annuit ; salutem gula vendidit* ». — Nous reviendrons sur la conception, qui fait d'Adam un prophète. Quant à l'interprétation gastrologique du récit de la Genèse, (à l'analogie du crime d'Esau), notre Alexandrin n'aurait certainement pas manqué de la trouver excessivement littérale et fort ridicule. Nous avons donc cru pouvoir la négliger dans notre exposé.

(23) « so bringen die Homilien es fertig, Adams Fehllosigkeit mit vollen Backen auszusprechen » (Noeldechen p. 474). Quoique M. N. n'ait pas toujours puisé aux sources — il nous renvoie au livre de Uhlhorn, *Die Homilien u. d. Recognitionen d. Clem. Rom.* 1854 — les textes semblent justifier son affirmation, v. III 17 (Lagarde, p. 40). « θεοῦ τοῦ τὰ πάντα πεποιηκότος τὸ μέγα καὶ τὸ ἅγιον τῆς προγνώσεως αὐτοῦ πνεῦμα, εἰ μὴ τῷ ὑπὸ χειρῶν αὐτοῦ κυροφρηθέντι· ἀνθρώπῳ δῶκε τις ἐσχηκέναι, πῶς ἔτι ἐτέρῳ τῷ ἐκ μυστα-

dans son âme un principe divin, don du Dieu suprême et qui fit peur au démiurge et aux anges (24), Tatien, au contraire, voit en lui une créature irrémédiablement damnée (25). Se

ρᾶς σταγόνας γεννηθέντι ὁ ἀπονέμων οὐ τὸ μέγιστα ἁμαρτάνει; καὶ οὐκ οἶμαι αὐτὸν συγγνώμης τυγχάνειν... ὁ γὰρ εἰκόνα (καὶ ταῦτα αἰωνίου βασιλείως) ὁδρίσας τὴν ἁμαρτίαν εἰς ἐκεῖνον ἀναφερομένην ἔχει, οὐπὲρ καθ' ὁμοίωσιν τῇ εἰκὼν ἐτύγχανεν οὐσα » (« Si quelqu'un refuse d'accorder le grand et saint esprit de prescience de Dieu, créateur de l'univers, à l'homme modelé de ses mains, comment pourrait-il, sans commettre le plus grand péché, l'attribuer à un autre homme engendré par un liquide répugnant? Et je ne crois pas qu'il puisse en obtenir le pardon... Car quiconque fait injure à l'image (à savoir l'image du roi éternel) (fait jaillir cette insulte jusqu'à la personne de Celui, à l'image duquel cette copie a été faite »).

V. aussi X 4 (Lagarde 101) « ὅτι μέντοι δίκαιος ἐτύγχανεν 'καὶ πάντων παθμάτων ἀνώτατος ἦν, ὡς ἀθανάτῳ σώματι τοῦ ἁγίου πείραν λαβεῖν μὴ δυνάμενος ». (Il fut juste; il fut aussi complètement exempt de tous les maux, étant incapable, de son corps immortel, de subir l'épreuve de la douleur).

(24) Voici deux beaux passages conservés par Clément : 2^o Str., § 36, 1 : « Ἐνταῦθα οἱ ἄμφι τὸν Βασιλεῖδην... αὐτὸν φασιν Ἀρχοντα ἐπακούσαντα τὴν φάσιν τοῦ διακονουμένου πνεύματος ἐκπλαγῆναι τῷ τε ἀκούσματι καὶ τῷ θεάματι παρ' ἐλπίδας εὐηγγελισμένου ». (Au sujet de ce texte — Prov. 1, 7 — les Basilidiens prétendent que l'archonte lui même, à la voix de l'esprit qui le servait, fut frappé de stupeur de ce qu'il voyait et entendait, étant donné que des choses inattendues lui étaient annoncées). — 2^o Str., § 36, 2 (il s'agit d'un passage d'un écrit de Valentin) : « καὶ ὥσπερι φόβος ὑπ' ἐκείνου τοῦ πνεύματος ὑπῆρξε τοῖς ἀγγέλοις, ὥστε μεῖζονα ἐφθέγγατο τῆς πλάσεως διὰ τὸν ἰοράτους ἐν αὐτῷ σπέρμα δεδωκότα τῆς ἄνωθεν οὐσίας παρρησιαζόμενον. » (Et les anges furent saisis d'une sorte de crainte, lorsque leur créature fit entendre des paroles qui dépassaient le cadre de sa nature créée, grâce à celui qui lui avait donné une semence invisible d'essence divine et qui lui donnait la faculté de parler librement). — v. aussi 2^o Str. § 38, 3... « φόβος τοῦ πρόοντος Ἀνθρώπου ». — On est parfois tenté de se demander si, pour ces gnostiques, Adam était vraiment un individu, et non pas plutôt une sorte d'être collectif comme chez certains métaphysiciens modernes (par exemple chez Charles Secrétan).

(25) « τῶν θεῶν φύσιν μὴ ἔχον » (*adv. Graec.* 7 Migne 820 B) (ne possédant pas une nature capable du bien) — « ἀντιλέγουσι τῇ τοῦ πρωτοπλάστου σωτηρίᾳ καὶ τοῦτο νῦν ἐξευρέθη παρ' οὐτοῖς, Τατιανοῦ τινος πρώτως ταύτην ἐξεπλάκτονος βλασφημίαν » (ils contestent le salut du premier homme; et ce blasphème se répandit chez eux, après qu'un certain Tatien l'eut proféré d'abord. Irén., *adv. haer.* I 28. Migne 690 B, non pas I 30 comme prétend Daniel dans son livre sur Tatien, [Halle 1837] auquel M. Noeldtchen nous renvoie) — « *Mentiuntur ergo omnes, qui contradicunt Adae salutem... mendax ergo is, qui prior hanc sententiam, immo hanc ignorantiam et caecitatem induxit Tatianus* » (Iren., *adv. haer.* III 33 Migne 965 A, non pas III 39 comme dit Daniel).

Le salut d'Adam qui aurait dû, semble-t-il, être un grave problème pour

plaçant entre les deux extrêmes, d'autres font de lui un prophète (26) ou simplement un homme imparfait ce qui ne veut pas dire pécheur) (27).

C'est parmi ces derniers qu'il faut ranger Clément. Il proclame l'imperfection d'Adam, mais insiste sur sa destinée supérieure et suppose son libre arbitre. Nous possédons un passage bien explicite à ce sujet dans le 6^e livre des *Str.* (§ 95,5-96,2). Certains hérétiques, nous explique-t-il, nous placent devant l'alternative suivante : ou bien l'homme a été créé parfait, et ne peut donc jamais transgresser les

un théologien chrétien, semble être considéré par Irénée comme une sorte d'article de foi. Cela prouve la grande influence qu'ont dû exercer certaines spéculations orientales ou juives sur des milieux chrétiens même orthodoxes.

(26) V. Tertullien, *de anima*, XI Migne 665 AB (cité plus haut p. 21) cf. Clément 1. *Str.* § 135, 3 « πρὸ μὲν τοῦ νόμου Ἀδὰμ ἐπὶ τῆς γυναικὸς ἐπὶ τῆς ζῶντος ὀνομασίᾳς προθεσπίσας... » (déjà avant la loi Adam avait prophétisé au sujet du nom de la femme et des animaux). —

A plus forte raison, les Homélies Pseudoclémentines insistent sur son génie prophétique : « ὁ δὲ ἐν υἱοῖς ἀνθρώπων προφητεῖαν ἔμψυτον ψυχῆς ἰδίαν ἔχων, ῥητῶς ὡς ἄρσεν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος τὰς ἐλπίδας μηνύων τὸν αὐτοῦ υἱὸν προσηγύρευσεν "Ἀβελ, ὃ ἄνευ πάσης ἀμβρολίας πένθος ἐρμηνεύεται ». (Mais lui qui parmi les fils des hommes possédait un don particulier à son âme : la prophétie, lui qui comme mâle indiquait expressément les espérances du siècle futur, appela son fils Abel, ce qui sans équivoque veut dire : la tristesse. III 26, Lagarde, p. 43).

Les Homélies parlent encore de lui comme du « père qui savait tout » (ὁ πατήρ ἡμῶν οὐδὲν ἠγνόει III 18, Lagarde, p. 41) ce qui rappelle presque les spéculations de Favorinus, dont Mommsen dans son *Histoire romaine* nous dit : « Seine mannigfaltigen Forschungen u. a. über die Namen der Genossen des Odysseus, die Scylla verschlang, und über den des ersten Menschen, der zugleich ein Gelehrter war, lassen ihn als Vertreter des damals beliebten Kleinkrams erscheinen » (*Röm. Gesch.* V, p. 101. Il s'agit du même savant que M. Gabrielsson considère comme une des sources principales des connaissances classiques de Clément, v. notre Bibliogr. sub. 1906).

(27) "Ὡς οὖν ἡ μὲν μήτηρ δύναται τέλειον παρασχεῖν τῷ βρέφει τὸ ἐμβρομν, τὸ δὲ ἔτι ἀδυνατεῖ τὴν αὐτοῦ πρεσβυτέραν δεῖξασθαι τροφήν · οὕτω καὶ ὁ θεὸς αὐτὸς μὲν οἷός τε ἦν παρασχεῖν ἀπρχῆς τῷ ἀνθρώπῳ τὸ τέλειον, ὁ δὲ ἀνθρώπος ἀδύνατος λαβεῖν · νήπιος γὰρ ἦν. (Ir. *adv. haer.*, IV 38, 1 Migne 1105 BC). Tout comme une mère pourrait donner à son petit enfant une nourriture complète — mais sans que celui-ci fût capable de la prendre, parce qu'elle est destinée à un âge plus avancé — ainsi Dieu lui-même eût été capable d'accorder dès le début le don de la perfection aux hommes, mais sans que ceux-ci fussent à même de le recevoir, car ils étaient encore en bas âge).

commandements — ou bien il a été créé imparfait, alors, comment admettre qu'il soit l'œuvre de Dieu? La solution qu'il donne lui-même est, comme on dirait peut-être aujourd'hui, évolutionniste : l'homme, sans être vertueux par nature, est cependant prédisposé à la vertu (ὅτι φύσει μὲν γεγόναμεν πρὸς ἀρετὴν, οὐ μὴν ὥστε ἔχειν αὐτὴν ἐκ γενετῆς, ἀλλὰ πρὸς τὸ κτήσασθαι ἐπιτήδευοι 6^e *Str.* § 95, 5. — Le § suivant contient la prétendue aporie que nous venons de résumer. Il se termine ainsi : ἀκούσονται γὰρ παρ' ἡμῶν ὅτι τέλειος κατὰ τὴν κατασκευὴν οὐκ ἐγένετο, πρὸς δὲ τὸ ἀναδῆξασθαι τὴν ἀρετὴν ἐπιτήδειος.... ἡ δὲ ἐπιτηδειότης φορὰ μὲν ἐστὶ πρὸς ἀρετὴν, ἀρετὴ δ' οὐ — § 96, 1 et 2).

Adam possédait donc la faculté d'acquérir la vertu (28), son imperfection n'étant pas celle du pécheur, mais celle de l'enfant non développé. Il était pur, mais il manquait de maturité, comme nous l'enseigne un passage déjà cité du *Protr.* (v. pl. h. p. 8).

Comment l'homme aurait-il dû acquérir la perfection? En tenant compte de toute l'orientation de la pensée de Clément, mise bien en lumière par l'ouvrage de M. De Faye et que nous espérons pouvoir démontrer également dans la suite de notre étude, nous ne pouvons donner qu'une réponse : c'est progressivement et guidé par le Pédagogue divin que l'homme devait acquérir la vertu. C'est en voulant se soustraire à cette éducation que l'homme devenant adulte est tombé. La pédagogie divine reprendra après la chute, laquelle l'aura modifiée, mais non pas occasionnée. D'autre part, le péché des protoplastes est loin d'amener quelque chose comme la corruption totale de la nature humaine. Clément affirme au contraire que tous les hommes sont capables de devenir vertueux. Il ne pourrait en être autre-

(28) Pour ce qui concerne la liberté de l'homme, il ne faut pas mal interpréter des textes comme § 103, 1 du 1^{er} *Str.* (cité plus haut p. 20) ; le déterminisme physiologique poussant l'homme à la συνουσία « ὡς τὰ ἄλογα » ne doit pas être pris dans le sens d'une causalité rigoureuse, l'homme étant précisément supposé libre d'y céder ou d'y résister. Le rôle de l'idée de la liberté dans la pensée de Clément a du reste été bien mis en évidence par M. Verkuyt.

ment pour un auteur qui voit dans l'éducation une œuvre de persuasion dépourvue de toute contrainte.

Qu'on relise par exemple le ch. XI du *Protr.* ou le ch. XIII du 2^e livre des *Strom.*, et on donnera raison à ceux qui comme M. De Faye (*Clément*, p. 220, p. 293-300 ou M. Verkuyl (*Die Psychologie des Cl. v. Al.*, p. 23 suiv.) signalent la réception par Clément de la fameuse doctrine stoïcienne sur la liberté morale. Citons deux lignes seulement du ch. XIII (2^e *Str.*) dans lesquelles on remarquera l'emploi de la terminologie stoïcienne : ἡ δ' ἀπόστασις καὶ ἔκστασις καὶ ἀπειθεια ἐφ' ἡμῶν, ὥσπερ καὶ ἡ ὑπακοή ἐφ' ἡμῶν (§ 59,6) (la défection, l'égaréement et la désobéissance sont en notre liberté, tout comme l'obéissance). — Notre auteur prend même soin de réfuter l'explication du péché dans l'humanité actuelle par une sorte d'obsession démoniaque qui obligerait les hommes à se comporter comme des animaux, voire comme des végétaux ou des minéraux, explication qu'il prétend trouver chez les Basilidiens, lesquels appelaient pour cette raison les péchés des προσχρήματα (adhérences malades) (29).

Les puissances du mal ne peuvent donc que séduire, et personne ne leur est assujéti par nature. Il n'y a pas, comme l'enseignent certains gnostiques, d'hommes destinés à rester dans la matière. Au contraire, tous sont destinés à un état de moralité : πάντες μὲν οὖν πρὸς ἀρετῆς κτῆσιν πεφύκασιν (6^e *Str.*, § 96,3).

Mais Clément s'engage encore beaucoup plus avant dans la voie de ce Pélagianisme anticipé : non seulement

(29) Il faudrait relire en entier les §§ 112 à 115 dans le 2^e livre des *Str*. La place nous manquerait pour les citer. — On trouve également quelques indications dans le § 98 du 6^e livre. Nous insisterons moins sur le § 46 des *Eclogues*, à cause de la nature problématique de cet écrit. — M. Hilgenfeld (« *Ketzergeschichte der Urchristentums* », 1884, p. 224) suppose que les « προσχρήματα » sont des traces d'une migration de l'âme à travers les 3 règnes minéral, végétal et animal, enseignée en effet par tous les théosophes anciens et modernes. — D'autre part, on pourrait se demander si l'idée des προσχρήματα ne mériterait pas une étude au point de vue de l'histoire des religions primitives, dont elle pourrait être elle-même une sorte de « προσάρτημα ».



l'idée d'une incapacité héréditaire pour le bien, mais encore l'idée d'une impureté héréditaire est repoussée. « Qu'ils nous disent, s'écrie-t-il en écartant certaines interprétations de plusieurs passages bibliques, en quoi le nouveau-né a commis une action impure, ou comment un être qui n'a rien fait est tombé sous la malédiction prononcée contre Adam ». (λέγε-
 τωσαν ἡμῖν ποῦ ἐπόρνευσεν τὸ γεννηθὲν παιδίον ἢ πῶς ὑπὸ τὴν τοῦ Ἀδὰμ ὑποπέπτωκεν ἄρὰν τὸ μηδὲν ἐνεργήσαν, 3^e *Str.*, § 100,5). Que doit donc opérer en nous le baptême, si ce n'est de nous rendre purs comme les petits enfants : (οὕτως οὖν ἐπιστραφέντας ἡμᾶς αὐθις ὡς τὰ παιδία γενέσθαι βούλεται, τὸν ὄντως πατέρα ἐπιγινόντας, δι' ὕδατος ἀναγεννηθέντας, 3^e *Str.*, § 88,1) (30).

Que faut-il donc conclure de ces textes, sinon que la chute d'Adam n'a eu aucune influence décisive sur la conduite morale de sa postérité? Le fait que tous les hommes commettent des péchés, loin d'être un effet du péché d'Adam, ne peut que mieux l'expliquer. En effet, et voici notre conclusion, ce n'est pas parcequ'Adam a péché, que tous les hommes sont pécheurs, mais c'est parce que tous les hommes le sont, qu'Adam l'a été également.

Il y a, il est vrai, dans un fragment des *Hypotyposes* (*Adumbr. in Jud.* 11, Stähl III, p. 208) une ligne qu'on pourrait peut-être vouloir nous opposer. Mais, examinée de près, elle ne peut que confirmer notre interprétation pélagienne de la pensée du docteur d'Alexandrie : « *Sic etiam*, dit-il, *peccato Adae subjacemus secundum peccati similitudinem* ». Ces paroles, à notre avis, signifient tout simplement ceci : Ayant commis le même péché qu'Adam, nous en subirons les mêmes conséquences. Cette explication est confirmée par ce qui précède ; notre exégète, commentant l'épître de Jude, vient d'en citer le v. 11 : « *vae illis, quia in via Cain abierunt* », pour continuer « *sic etiam...* ». Il s'agit donc d'une analogie établie entre les disciples de Caïn et les disciples d'Adam ; il est clair, par conséquent, que l'in-

(30) Cette argumentation implique évidemment l'inutilité du baptême des enfants. — Les passages bibliques en question sont : Jer., 20,14 et 18; Mich., 6,7; Job., 11,1; Ps. 59,7; Act., 7,52; il faut y ajouter 4^e Esdr., 5,35. Clément leur oppose naturellement Gen. 1,28.

fluence exercée par ces deux personnages de malheur ne peut être que celle du mauvais exemple. — C'est ainsi que nous voudrions aussi interpréter le § 94,3 du 3^e *Str.*, cité déjà en partie « ... εἰς ἡμᾶς ὁ σωτὴρ ἀφίκετο, (πεπλανημένους τὰ νοήματα) ἃ δὴ ἐκ τῆς κατὰ τὰς ἐντολὰς παρακοῆς ἐφθάρη φιληδονούντων ἡμῶν, τὰ/α που προλαβόντος ἡμῶν τὸν καιρὸν τοῦ πρωτοπλάστου ». (Mais c'est vers nous [qui étions égarés dans nos pensées], que vint le Sauveur — nos pensées qui avaient été corrompues par la désobéissance aux commandements, parce que nous avons cédé à la volupté, après que le premier homme eut devancé le moment qui nous avait été fixé). Toute autre explication mettrait ce passage en contradiction avec le mouvement général de la pensée de l'auteur; en plus il n'est pas dit que le « post hoc » implique un « propter hoc ».

Le reproche d'obscurité adressé à la pensée de Clément ne serait donc, selon nous, nullement justifié. Il n'y a pas non plus de contradiction formelle. Mais ce qui a pu causer un certain malaise à beaucoup de ses lecteurs, c'est l'assimilation incomplète de la doctrine biblique de la chute par l'ensemble de l'enseignement de Clément. Ne pouvant être écartée — texte et tradition étant trop formels — elle est entraînée par les flots de sa pensée comme un corps qui surnagerait et qui pourrait en être retiré sans trop grande difficulté. L'expérience, en effet, réussit pleinement. Ecartez le péché d'Adam et rien d'essentiel ne sera changé. Sa pureté n'entraverait pas plus notre liberté que sa chute.

Et même en admettant par hypothèse que tous les hommes fussent restés purs, nous constaterions sans doute que le plan du divin éducateur eût abouti plus rapidement sans ce détour inutile et fâcheux par le paganisme; sans doute Clément n'aurait pas écrit son *Proteptique*, mais le Πρωτοπλάστης et le Διδάσκαλος n'en auraient pas moins eu à guider la marche ascensionnelle d'une humanité imparfaite et primitive vers l'idéal de la perfection divine. Et les hommes se développant plus ou moins rapidement selon l'emploi qu'ils font de leur liberté, il y aurait eu au Paradis comme dans notre monde des gnostiques et des « simplices ».

CHAPITRE II

LA PRÉEXISTENCE DES AMES

Il nous reste cependant encore une question à résoudre. Clément n'aurait-il pas comme Origène, eu l'idée de situer la chute dans le monde suprasensible et à l'époque qui précède la naissance des hommes ? Question assez délicate, parce que Clément ne dévoile pas toujours le fond de sa pensée ; mais cependant pas insoluble.

Demandons-nous donc s'il a cru à la préexistence de l'âme. On sait que c'est surtout M. Ziegert qui l'a affirmé. (*Die Psychologie des Clemens Alexandrinus*, 1894), tandis que M. Scherer (*Clemens von Alexandrien und seine Erkenntnisprinzipien*, 1907) s'élève contre cette thèse (chap. II). — M. Winter (*Die Ethik des Clemens von Alexandrien*, 1882) serait disposé à admettre que Clément a enseigné une préexistence idéale (« ideelle Praexistenz », v. p. 61 et suiv.). M. Inge pense que Clément inclinait à accepter la préexistence (« probably Clement was inclined to believe it ») mais à l'exclusion de la métempsychose (*Encycl. of Rel. and Eth.* I, p. 312-315). — M. Bigg d'autre part (*The Christian Platonists*, 1886, p. 86) nie la préexistence chez Clément.

Or, si nous passons en revue les textes cités par ces auteurs, nous nous trouvons d'abord en présence d'un passage du premier livre des *Str.* (§ 67, 4, page 303 ed. 1688, cité par M. Ziegert page 11) que voici : « ψυχὰς γὰρ ἀγαθὰς κατὰ Πλάτωνα καταλιπούσας τὸν ὑπερουράνιον τόπον ὑπομείναι ἐλθεῖν εἰς τόνδε τὸν τάρταρον καὶ σῶμα ἀναλαβούσας τῶν ἐν

γενέσται κακῶν ἀπάντων μετασχεῖν ὑπολαμβάνουσι, κηδομένας τοῦ τῶν ἀνθρώπων γένους, αἰ νόμους τε ἔθεσαν καὶ φιλοσοφίαν ἐκέρυσαν ». Voici comment nous comprenons ce texte :.. Il y a — voilà ce qu'ils admettent en s'appuyant sur Platon, — des âmes, lesquelles quittant leur lieu supracéleste, ont pris sur elles de descendre dans cet enfer; adoptant un corps elles participent à tous les maux impliqués dans la naissance, et prennent soin du genre humain; ce sont elles qui ont fait les lois et qui ont enseigné la philosophie. — Cependant M. Ziegert ajoute : « Clemens spricht von einem himmlischen Ursprung *Der Seele* (c'est nous qui soulignons wobei er sich an Plato anschliesst. Aber nicht aus dem Grunde, weil er von der Richtigkeit dieser Anschauung überzeugt ist, sondern weil er sie aus der βάρβαρος φιλοσοφία geschöpft hat ».

Quoi qu'on n'ait pas réussi à retrouver ce passage dans Platon (voir la note de M. Stählin), l'idée en semble être platonicienne. Nous accorderons également à M. Ziegert que le texte ne prouve rien, parce que Clément ne donne pas son opinion. Néanmoins le contenu pourrait bien reproduire sa pensée. Un autre passage rappelé par M. Winter (page 61), mais oublié par M. Ziegert et qui se trouve *Quis div. salv.* § 36 (= Potter 955) le prouve en effet : « Assurément il existe même certains élus parmi les élus — et ils le sont d'autant plus qu'ils sont moins en vue — qui cachent au fond de leurs consciences les mystères ineffables... C'est eux que le Verbe appelle la lumière du monde et le sel de la terre. Ils sont la semence divine, image ressemblante de Dieu, dont ils sont les enfants et héritiers légitimes, envoyés ici bas comme en mission en pays étranger, conformément aux vastes plans bien coordonnés du Père » (οὐ μὴν ἀλλ' εἰσὶν ἡδὴ τινὲς καὶ τῶν ἐκλεκτῶν ἐκλεκτότεροι καὶ τοσούτῳ μᾶλλον <ἢ> ἦτον ἐπίσημοι... ἐν βάθει γνώμης ἀποκρύπτοντες τὰ ἀνεκλάλητα μυστήρια... οὗς ὁ λόγος « φῶς τοῦ κόσμου » καὶ « ἄλας τῆς γῆς » καλεῖ. τοῦτ' ἔστι τὸ σπέρμα, εἰκὼν καὶ ὁμοίωσις θεοῦ καὶ τέκνον αὐτοῦ γνήσιον καὶ κληρονόμον, ὥσπερ ἐπὶ τινι ξενίτειαν ἐνταῦθα πεμπόμενον ὑπὸ μεγάλης οἰκονομίας καὶ ἀναλογίας τοῦ πατρὸς).

Le tout est de savoir si l'interprétation de M. Ziegert peut se soutenir. C'est précisément ce que nous contestons. Notre théologien alexandrin ne parle manifestement que de certains cas spéciaux. Il s'agit non pas des âmes en général, mais d'âmes bonnes (ψυχὰὶ ἀγαθαί). (élues parmi les élues, sur lesquelles le § 107, 2 des 6^e Str. nous donne d'autres renseignements que voici : « καὶ τῶν ἐκλεκτῶν, φησὶν, ἐκλεκτότεροι οἱ κατὰ τὴν τελείαν γνῶσιν καὶ τῆς ἐκκλησίας αὐτῆς ἀπηνθισμένοι καὶ τῇ μεγαλοπρεπεστάτῃ δόξῃ τετιμημένοι κριταὶ δὲ καὶ διοικηταὶ » (et les premiers parmi les élus, c'est une élite en possession de la gnose parfaite, choisie encore au sein de l'Eglise et honorée de la gloire la plus brillante ; ce sont les juges et les administrateurs.. (v. *Apoc.* 4, 4, *Mt* 19, 28, *Luc* 22, 30).

Encore est-il douteux que, même avec cette restriction, l'affirmation de la préexistence puisse être prise à la lettre. Ailleurs (4 Str. § 165, 2 rappelé par M. Winter page 61 — P. 639), Clément nous explique que le sage doit vivre *comme s'il* était étranger sur terre (son âme est οἷον ἐπιξενουμένη τῷ σώματι), et il termine en concluant (§ 167, 4, non pas 169, comme prétend M. Ziegert) : « οὐκ οὐν οὐρανόθεν καταπέμπεται δεῦρο ἐπὶ τὰ ἥτις ψυχὴ, ὁ θεὸς γὰρ ἐπὶ τὰ ἀμείνων πάντα ἐργάζεσθαι, ἀλλ' ἢ τὸν ἄριστον ἐλομένη βίον ἐκ Θεοῦ δικαιοσύνης γῆς οὐρανὸν ἀνταλλάσσει (31) ». Nous traduisons : il n'est donc pas vrai que l'âme soit envoyée ici-bas en vue d'un sort moins bon — car Dieu opère tout en vue d'une amélioration — mais l'âme qui se sera décidée pour la vie la plus morale conformément à la justice de Dieu, recevra le Ciel en échange de la terre. Or c'est ce même passage — et cela nous a fort étonné — que cite M. Ziegert (page 12) en faveur de sa thèse : « *an dieser Stelle war die Seele präexistent gedacht als reine Idea* ». Nous avouons ne pas comprendre comment ce savant a pu interpréter notre texte autrement que Hervet, qui traduit : « *Non ergo huc de coelis*

(31) La deuxième partie de cette période grecque montre que c'est bien οὐκ οὐν et non pas οὐκοῦν qu'il faut lire. Personne n'en a du reste jamais douté, pas même M. Ziegert.

anima ad haec, quae sunt deteriora demittitur (32) ». C'est, semble-t-il, la négation expresse non seulement d'un châ-timent réalisé par la naissance, mais aussi d'une descente du ciel.

Un autre passage, malheureusement moins clair, est rappelé par M. Winter (page 61). Il se trouve 3° *Str.*, P. 554 (§ 94,2 et 3). — « En effet, le Sauveur est évidemment venu pour sauver ce qui était égaré, mais cet égarement ne consistait pas dans la descente sur terre dans la nature d'ici-bas — car la nature fait partie de la création et cela veut dire de la création du Tout-Puissant qui ne saurait faire descendre l'âme d'une condition bonne dans une condition mauvaise ». (ἀλλὰ καὶ ὁ κύριος ἐπὶ τὰ πεπλανημένα ὁμολογουμένως ἦλθε, πεπλανημένα δὲ οὐκ ἄνωθεν εἰς τὴν δεῦρο γένεσιν. [κτιστὴ γὰρ ἡ γένεσις καὶ κτίσις τοῦ παντοκράτορος, ὃς οὐκ ἂν ποτε ἐξ ἀμεινόνων εἰς τὰ χείρω κατὰγοι ψυχὴν].....). Il est manifeste que Clément dans ce texte se refuse à voir dans la naissance quelque chose comme une chute de l'âme, mais il ne se prononce pas nettement sur la question de la préexistence. Sans user de notre droit d'expliquer les passages obscurs par d'autres plus clairs, nous constaterons simplement que cette dernière citation, à elle seule, ne pourrait en aucun cas porter l'hypothèse de M. Ziegert (33).

D'autre part, ce même auteur nous cite quelques textes dans lesquels Clément semble affirmer la création de l'âme par Dieu au moment de la naissance. C'est ainsi que, dans 5° *Str.*, P. 593 (§ 94,3) il prétend que l'âme, voire l'âme supérieure, a été soufflée d'en-haut dans le visage de l'homme. (ψυχὴν δὲ τὴν λογικὴν ἄνωθεν ἐμπνευσθῆναι ὑπὸ τοῦ θεοῦ εἰς πρόσωπον). M. Ziegert aurait encore pu se rapporter à un passage plus net (1° *Ped.* § 7,1) où Clément enseigne que Dieu a implanté

32) V. Migne, trad. latine p. e. S. Gr. Lat. tant. ed. VI 675C à 676A. La fin a été mal traduite par Hervet. En bon latin on dirait: *terram cœlo commutat* (non pas *terra cœlum*).

33) Quant au passage 3° *Péd.* VII, P. 277 (= § 39, 1 et 2) rappelé par M. Winter (p. 61), on n'y trouve qu'une allusion à l'avenir de l'âme. M. W. semble, en définitive, être du même avis. La même remarque s'impose pour *Protr.* X, P. 79 (= § 99,3) et 7° *Str.* P. 854 (= § 40).

à l'homme quelque chose de sa nature (τι αὐτῷ ὄνιον ἐνεφύσθησεν).

Que faut-il donc conclure de tout cela, sinon que l'examen du texte est tout à fait défavorable à la thèse de M. Ziegert? Cependant notre auteur essaye d'échapper à cette conclusion en admettant que les passages créatianistes ne parlent que de l'âme inférieure par opposition à la ψυχὴ λογικὴ (ἡγεμονικόν) préexistante.

Nous accorderons sans peine que Clément distingue au moins deux étages dans l'âme, mais d'une part, le texte créatianiste que nous venons de citer (5^e Str. § 94,3) parle précisément de la ψυχὴ λογικὴ, d'autre part, nous ne connaissons pas de passages authentiques, attribuant la préexistence à la ψυχὴ λογικὴ. Aussi voyons-nous M. Ziegert s'appuyer surtout sur plusieurs textes tirés des fragments (*Ecl. Proph.* § 50; *Exc. e. Theod.* § 17,2 et § 53,2) (34).

Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu d'entamer la discussion de ces passages très obscurs; car il est plus que douteux que nous y trouvions la pensée de Clément lui-même. M. V. Arnim et M. De Faye le contestent même nettement. Il n'y aurait que le § 135,1 du 6^e Str. qui mériterait une étude (= P 681 B, cité par M. Ziegert page 14). Clément après avoir parlé de la formation du corps humain, continue : αὕτη γὰρ ἡ πλάσις τοῦ ἀνθρώπου. ἐπεισκρίνεται δὲ ἡ ψυχὴ, καὶ προεισκρίνεται τὸ ἡγεμονικόν, ὃ διαλογιζόμεθα. (« Voici la formation de l'homme : l'âme y est introduite en plus et auparavant l'esprit avec lequel nous pensons »). Voici la dichotomie stoïcienne explicitement affirmée. Cependant rien de précis n'est dit sur l'origine du ἡγεμονικόν. Notons du reste que la leçon προ-εισκρίνεται est douteuse; Potter et Stählin préfèrent lire προσ-εισκρίνεται.

Nous croyons donc en définitive pouvoir maintenir notre conclusion, d'après laquelle, malgré l'influence évidente que la Stoa et l'Académie ont exercée sur la psychologie de notre auteur, rien ne nous permet d'affirmer qu'il ait ensei-

(34) Cités en partie également par M. Verkuyl, qui utilise sans défiance les fragments dans son exposé de la psychologie de Clément.

gné la préexistence des âmes. Au contraire, un passage au moins (4^e *Str.* § 167,4) proteste contre cette possibilité. Cependant même si par hypothèse l'opinion de M. Ziegert pouvait encore être soutenue, l'idée d'une chute de l'âme préexistente ne se trouverait par là nullement démontrée comme appartenant à notre auteur. Tout porte même à croire qu'elle déplaisait fortement au grand Alexandrin. Nous avons déjà vu que pour Clément la naissance ne saurait être un péché ou un égarement (v. 3 *Str.* § 94,2 et 3 cités pl. h. p. 31). Peut-être encore pourrait-on se demander si la descente sur terre ne serait pas plutôt la *conséquence naturelle* d'une chute préalable que le *châtiment* d'un péché commis dans le monde suprasensible. On sait que ces idées ont été développées entre autres dans le *Timée*. Clément lui-même parle de Platon et des Pythagoriciens, qui auraient enseigné cette doctrine (v. 3 *Str.* § 13). Avouons qu'il ne les condamne pas aussi sévèrement que les Marcionites : Il fait ressortir — et en cela il montre une intuition assez fine pour la nuance entre les dualismes oriental et grec — que d'après eux la naissance ne serait qu'un mal relatif et non pas un mal absolu comme pour les ascètes dualistes. « Or les philosophes », dit-il dans ce passage, que nous avons mentionnés et auxquels les Marcionites dans leur impiété ont emprunté l'idée de la nature mauvaise de la naissance — pour s'en glorifier ensuite comme d'un dogme original — ne veulent pas la traiter de mauvaise par essence, mais seulement pour l'âme qui a déjà discerné la vérité (non pas « divulgué » comme traduit Hervet). Car ils font descendre dans le monde, comme dans un lieu de supplice, l'âme qui est divine, et d'après eux, c'est une tâche expiatoire qui incombe aux âmes incarnées ». (« οἱ φιλόσοφοι δὲ ὧν ἐμνήσθημεν, παρ' ὧν τὴν γένεσιν κακὴν εἶναι ἀσεβῶς ἐκμαθόντες οἱ ἀπὸ Μαρκίωνος καθάπερ ἰδίῳ δόγματι φρυάττονται, οὐ φύσει κακὴν βούλονται ταύτην εἶναι, ἀλλὰ τῇ ψυχῇ τῇ τὸ ἀληθὲς διδούσῃ· κατάγουσι γὰρ ἐνταῦθα τὴν ψυχὴν θείαν οὕσαν καθάπερ εἰς κολαστήριον τὸν κόσμον, ἀποκαθαίρεσθαι δὲ ταῖς ἐνσωματουμέναις ψυχαῖς προσήκει κατ' αὐτούς » (3^e *Str.* § 13, 1-2).

Avouons aussi que nous ne possédons pas la dissertation par laquelle l'auteur se propose de discuter à fond cette doctrine et à laquelle il nous renvoie (35); mais constatons d'autre part que dans un passage déjà cité par nous (§ 94, 2 du 3^e *Str.*) il va jusqu'à se refuser à voir dans la naissance une aggravation du sort de l'âme. Or ce n'est qu'en relation avec cette idée que la chute des préexistants a été affirmée dans la philosophie grecque, et voilà pourquoi il est extrêmement improbable que Clément même dans la partie ésotérique de son enseignement, dont nous ferons bien de ne jamais oublier l'existence, ait pu affirmer un péché de l'homme ou de l'âme avant sa naissance; les fameuses accusations de Photius doivent donc, selon nous, reposer sur un malentendu, causé peut-être par une confusion entre les écrits authentiques de Clément et des extraits d'ouvrages hérétiques faits par lui, comme nous en trouvons dans les *Exc. e Theod* (36).

Ce n'est donc pas dans la *παράδοσις* de l'Ecole, mais ailleurs, très probablement dans le « *Phèdre* », qu'Origène a puisé l'idée d'une chute survenue dans le monde suprasensible.

(35) « ...πρὸς οὓς ἄλλος ἂν εἴη καιρὸς λέγειν, ὅπηνίκα ἂν περὶ ψυχῆς διαλαμβάνωμεν » (Contre lesquels nous parlerons à une autre occasion, quand nous traiterons de l'âme. — 3^e *Str.* § 13,3).

(36) Il est étonnant que les savants qui utilisent les *Eclogues* comme un écrit de Clément n'aient pas remarqué la réfutation expresse de la préexistence dans le § 17. Voici ce raisonnement, d'ailleurs assez faible au point de vue psychologique : « ὁ θεὸς ἡμᾶς ἐποίησεν οὐ προόντας · ἐχρῆν γὰρ εἰδέναι ἡμᾶς ὅπου ἦμεν, εἰ προῆμεν, καὶ πῶς, καὶ διὰ τί δεῦρο ἤκομεν · εἰ δ'οὐ προῆμεν, τῆς γενέσεως μόνος αἴτιος ὁ θεός ». (Dieu ne nous a pas créés préexistants. Car si nous avions une préexistence, nous devrions savoir où nous étions, et comment et pourquoi nous sommes venus ici. Et si nous ne préexistons pas, Dieu seul est l'auteur de notre origine). Si ce passage reproduisait sûrement la pensée de Clément, il donnerait une confirmation éclatante à notre thèse. Mais nous n'insisterons pas, fidèle à notre principe de ne pas utiliser de textes d'origine douteuse.

APERÇU BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LA LITTÉRATURE CONCERNANT CLÉMENT

AYANT PARU

DEPUIS LA 1^{re} ÉDITION DE L'OUVRAGE DE M. DE FAYE

(1898-1922) ¹⁷

Abréviations.

A. — Alexandria, Alexandrie, Alexandrien, Alexandrinus.

Cl. — Clemens, Clement, Clément.

DThC. — Dictionnaire de Théologie Catholique.

RHLR. — Revue d'Histoire et de Littérature Religieuse.

NT. — Nouveau Testament, Neues Testament.

ThLz. — Theologische Literaturzeitung.

TU. — Texte und Untersuchungen (Harnack).

ZKG. — Zeitschrift für Kirchengeschichte.

ZnW. — Zeitschrift für Neutestamentliche Wissenschaft.

ZwTh. — Zeitschrift für Wissenschaftliche Theologie.

1898.

1. Michaëlis, « *De origine indicis deorum cognominum* » (Berlin), Arnobe (*adv. nat.*) aurait utilisé le *Protr.*

2. Wendland (*Th. Lz.* 652). Compte rendu du livre de M. De Faye, dont il dit « Ich habe kein theologisches Werk eines Franzosen (Renan eingeschlossen), vielleicht auch kein deutsches seit Harnacks *Dog-*

(37) Cette bibliographie n'a naturellement pas la prétention d'être complète. Sans parler des écrits qui nous ont échappé, nous avons délibérément écarté tous les articles qui ne s'occupent que de la critique du texte, ainsi que les simples réimpressions d'ouvrages plus anciens.

mengeschichte, mit mehr Spannung und gleichem Genuss gelesen wie den 2. Teil dieses Werkes ». Quelques objections concernant des détails dans la 1^{re} et la 3^e partie, notamment la théorie sur la composition des *Str.*

1899.

1. Barnard, « *The biblical-text of Cl. of A.* » (Cambridge) (v. *Th. Lz* 1900, 205).

2. Funk, « *Cl. von A. über Familie und Eigentum* » (*Kircheng. Abhandl. und Untersuchungen* II, 45-60). N'est qu'une réédition d'une conférence faite en 1871.

3. Hitchcock, « *Cl. of A.* » (London). Ne nous a pas été accessible. D'après Ehrhard (v. sub 1900) un travail de vulgarisation.

4. Holl « *Sacra Parallela* » p. 85-127 (Harnack TU XX, 2). Énumère et discute les citations de Cl. dans les « *Sacra Parallela* » de Jean Damascène.

5. Inge, « *Christian Mysticism* » (London). Cet ouvrage important donne un excellent aperçu sur les doctrines mystiques (on pourrait aussi dire gnostiques orthodoxes) des premiers siècles, mais n'apporte point d'observations nouvelles sur Clément, v. p. 86-89, 349-359).

6. Kutter « *Das Christentum des Cl. in seiner Bedeutung für die Entwicklung der christlichen Glaubenslehre* » (*Schweiz. Theol. Zeitschr.*, t. XVI, 129-156). Reproche à Clément d'avoir intellectualisé le christianisme par la réception de la philosophie grecque. — C'est méconnaître la tradition philonienne ainsi que tous les éléments gnostiques dans le N. T.

7. Thomas, « *Le Cl. d'A. de M. De Faye* » (*Rev. de Théol. et de Philos.*, Lausanne, p. 427). Résumé détaillé avec beaucoup d'extraits. M. Th. croit que l'influence du Nouv. Testam. sur la pensée de Cl. a été plus grand que ne le pense M. De Faye.

1900.

1. Blass, « *Verse von Komikern bei Cl. A.* » (*Hermes* 35, 340-342). Retrouve des vers de Ménandre dans le *Péd.*

2. Christ, « *Philologische Studien zu Cl. A.* » (*Abhandl. der Bayr. Akad. der Wissensch.* I. Classe, 3. Abteil. Munich). Cl. ne serait qu'un vulgaire plagiaire manquant de goût et d'esprit critique.

3. Ehrhard, « *Die altchristliche Literatur und ihre Erforschung von 1884 bis 1900* » *Strassburger Theol. Studien* I. Suppl. Band. Fribourg. Sur Cl. v. p. 296-320. — Excellent compte-rendu biblio-

graphique. Fait l'éloge du livre de M. De Faye, mais voudrait atténuer les divergences entre Alexandrins et Africainis. M. E. signale aussi un manuscrit inédit de la Bibl. Nat. de Paris, devant contenir un fragment de biographie de Cl. (Suppl. Gr. 1000, fol. I-V). Nous avons pu consulter ce ms. Il est catalogué en effet comme « fragment d'une biographie de Cl. d'A. », conformément à une note manuscrite provenant sans doute de Mynas, qui l'a rapporté d'Orient. Mais en réalité, il s'agit d'un fragment d'une « *epitome* » des *Homélies Pseudo-Clémentines*, qu'on retrouve presque textuellement dans Migne (S. G. II 576A-581C).

4. Ernesti, « *Die Ethik der Cl. v. A.* » (Paderborn). M. E. traite toutes les questions dans le cadre des catégories de la théologie romaine actuelle. Exemple : Cl. enseigne-t-il le sacrement de la pénitence ?

5. James, « *Cl. of A. and Plutarch* » (*Classical Review*, p. 23-24). Dans les *Eclogues* (34 et 35) se trouvent des traces d'un dialogue attribué par erreur à Themistius (4^e siècle ap. J.-Chr.). Il doit faire partie du « *de sera numinis vindicta* » de Plutarque.

6. Jülicher, (*Real Encyklop.* de Pauly-Wissowa IV, 9-20, article *Cl. von A.*) signale les difficultés que soulève l'opinion traditionnelle sur la trilogie de Cl., mais ne connaît pas encore l'ouvrage de M. De Faye.

7. Kattenbusch, « *Das apostolische Symbol* » II. contient une étude intéressante sur Cl. (p. 102-134). Celui-ci aurait connu une « *ὁμολογία* », en usage dans les églises d'Égypte. Mais sa véritable règle de foi, ce seraient les Écritures dans leur double interprétation.

8. Lejay, (*R. H. L. R.* p. 70). Critique le livre de M. De Faye et rejette son hypothèse sur la composition des *Str.*

1901.

Markgraf, « *Cl. von A. als asketischer Schriftsteller* » (ZKG 22, 487). Soutient que Cl. enseigne un dualisme ascétique combiné avec des idées chrétiennes. Ce n'est pas notre avis. Quelques remarques intéressantes sur l'appréciation positive du travail manuel par Cl.

2. Parker, « *Musonius in Cl.* » (*Harvard Studies in Classical Philology*, v. p. 191-200). Reprenant une idée de Wendland, l'auteur cherche à dégager des écrits de Cl. les passages empruntés à M.

3. Pascal, « *La foi et la raison dans Cl. d'A.* » (Montdidier). Insiste sur tous les passages qui parlent du caractère intellectuel de la foi en la plaçant au dessus de la raison (ἐπιστήμη).

On ne voit plus alors, clairement, comment la foi se distingue de la gnose.

4. Paul, « *Welcher Reiche wird selig werden?* » (ZwTh 44, 504). Donne un résumé et une appréciation du « *Quis div. salv.* ».

5. Wendland, « *Christentum und Hellenismus in ihren literarischen Beziehungen* » (Neues Jahrb. f. d. class. Altertum V, 1-19) accepte la thèse de M. De Faye sur les Strom. v. pl. h. p. 5, 1.

1902.

1. Anrich, « *Cl. und Origenes als Begründer der Lehre vom Fegfeuer* » (Theol. Abhandl. für H. J. Holtzmann p. 97-120). Contient une des meilleures études sur Cl. L'économie divine prévoit pour les âmes souillées des peines dans l'au-delà, qui n'ont pas d'autre but que de les purifier. Elles sont présentées comme un feu, sans qu'on puisse toujours reconnaître exactement s'il s'agit de l'affirmation d'un feu quasi matériel ou d'une simple image. L'influence de Platon est manifeste, de même celle de la Stoa.

2. Clark, « *Citations of Plato in Cl.* » Proceedings of the American philological association vol. 33, p. XII.

3. Heussi, (ZwTh 45, 465) combat la thèse de M. De Faye sur la composition des Str. v. pl. h, p. 5.

4. Karppe, « *Philon dans la Patristique* » (Essais de Critique de Philosophie et d'Histoire, Paris), souligne l'influence de Philon sur Clément, mais n'apporte guère d'observations nouvelles.

5. Wagner, « *Wert und Verwertung der griechischen Philosophie im Urteil des Cl. v. A.* » (ZwTh 45 et séparé comme Diss. de Marbourg). L'auteur nous fait bien voir les différents points de vue, auxquels se place Cl., mais sans trop se demander comment ils s'accordent entre eux.

1903.

1. Capitaine, « *Die Moral des Cl. von A.* » (Paderborn). Très documenté pour les détails, cet ouvrage ne constitue cependant pas un progrès au point de vue de la méthode. La situation historique et psychologique dans laquelle se trouvait Cl., n'entre pas assez en ligne de compte. En définitive, l'auteur s'efforce de prouver l'orthodoxie de Cl.

2. Kranich, « *Qua via ac ratione Cl. A. ethnicos ad religionem Christianam adducere studuerit* » (Braunsberg, Programme). Donne un résumé du Protr. et dit e. a. sur l'ouvrage de M. De Faye « *Acute quidem, sed non in omni genere emendate disputat De Faye de Cl. operibus. Quod autem de eorum natura ac ratione disserit De Faye, partim novum est delectatque nos maxime* ».

3. E. Schwartz. « *Zu Cl. τίς ὁ σωζόμενος πλούσιος* » (*Hermes* 38, 75-100) Contient a) des remarques critiques sur le texte; b) des remarques sur l'origine stoïcienne de plusieurs termes dans sa morale (Posidonius !). — L'auteur appelle les §§ 75, 111-114, 135 et 136 du 4^e Str. « das Grossartigste, was jemals ein Christ geschrieben hat ».

4. Wagner, « *Der Christ und die Welt nach Cl. von A.* (Goettingue). — Ne nous a pas été accessible.

1904.

1. Deiber, « *Cl. d'A. et l'Égypte* » (*Mém. publ. p. l. membres de l'Institut Franc. d'Archéol. Orient. du Caire*, t. X). Clém. s'est vivement intéressé à la culture de l'Égypte, à son écriture et à sa littérature sacrée. — L'auteur ne s'attaque pas à la question d'une influence possible de l'Égypte sur la pensée de Clém.

2. Harnack, « *Geschichte der altchristlichen Literatur* » accepte la thèse de M. Heussi sur la composition de Str. I à 4. (v. 2^e partie : *Chronologie*, t. II. p. 3 à 23).

3. Kirn, *Patrologie* I p. 298-307 (Paderborn) admet que Clém. a été initié à des mystères payens. Cf. Hontoir, sub 1905.

4. Mercati, « *Un frammento delle Ipotiposi* » (Rome). Croit reconnaître un fragment inédit des « *Hypotyposes* » dans une note en marge du Cod. Vat. p. 354 (ad Mat. 8, 2).

5. Un article de Thomas dans la « *Church Quarterly Review* » ne nous a pas été accessible.

1905.

1. Buonaiuti, « *'Clemente Alessandrino e la cultura classica* » (*Riv. storico-critica di scienze*, 4 col. p. 393 à 412) ne nous a pas été accessible.

2. Hontoir, « *Comment Cl. d'A. a connu les mystères d'Eleusis* » (*Musée Belge* 180 à 188). Quelques passages en question sont empruntés à Diagoras de Mélos; mais cela n'explique pas tout. Il faut que Clém. ait été initié (Contre : Bigg; pour : Eusèbe, Reinkens, Foucart, Donaldson, Kirn, Scherer).

3. Struckmann, « *Die Gegenwart Christi in der heiligen Eucharistie in den schriftlichen Quellen der vornicaenischen Zeit*, v p. 115-139. Ne nous a pas été accessible.

4. Chr. de Wedel, « *Symbola ad Cl. Al. Str. I. VIII interpretandum* » (Diss. Berlin). Le 8^e Str. n'est qu'un dossier.

1906.

1. Duchesne, « *Histoire ancienne de l'Eglise*, chap. 18, I (334-340) semble admettre que les fameuses accusations de Photius pourraient être fondées.

2. De Faye », *Cl. d'A* », 2^e édit. A notamment ajouté une discussion de la thèse de M. Heussi (v. notre exposé, p. 5 sui v.).

3. De Faye. « *La Christologie des Pères Apologètes Grecs et la philosophie religieuse de Plutarque* (Rapport de l'École Prat. des Htes-Etudes. Sect. d. Sc. Relig. 1905-06). Ce n'est pas seulement chez Philon, mais aussi chez les Platoniciens que l'idée du λόγος et des divinités intermédiaires jouait un grand rôle au point de vue métaphysique et religieux.

4. Gabrielsson, « *Ueber die Quellen des Cl. A.* I « (Upsala). Cl. a puisé une grande partie de ses connaissances sur l'antiquité classique dans la « παντοδαπή ιστορία » de Favorinus d'Arles (époque d'Adrien). v. p. 229 l'énumération des passages considérés comme copiés par Cl.

D'après Pohlenz (*Th Lz* 718), la démonstration aurait échoué. — v. aussi Wempe (*Theolog. Rev.* 1907, 448). Dräseke (*Wochenschr. f. klass. Philol.* 1907, 351 et 1909, 714., Stahlin (*ibidem*, 1908, 387).

5. Tixeront, « *Le Pédagogue de Cl. d'A.* ». (Lyon). Conférence exposant la vie mondaine à A. ainsi que les conseils du Péd.

6. Verkuyt, « *Die Psychologie des Cl. im Verhältnis zu seiner Ethik* » (Diss. Leipzig). L'auteur, sans doute disciple de W. Wundt, reproche à Cl. son indéterminisme, qui ne ferait que compliquer inutilement sa théologie et sa morale (v. p. e. p. 33 et 86). A part cette idée, le travail consciencieux de M. V. mérite d'être pris au sérieux. Il réussit notamment à démêler les éléments platoniciens (trichotomisme) et les éléments stoïciens (liberté ; ὁρμή, distinguée de ἐπιθυμία etc) dans la *psychologie de Cl.*

1907.

1. Geffken, « *Zwei griechische Apologeten* » (Justin et Athénagore) (Leipzig), donne à la fin du volume un aperçu sur le développement de l'apologie. Il souligne les contradictions dans l'argumentation de Clément, mais pense qu'au lieu de les lui reprocher, il faut les comprendre par la situation historique du christianisme de son époque. Il appelle Clément un « Bahnbrecher » et ajoute : « Es spiegelt sich in ihm das ganze dunkle Wollen und Drängen einer sich selbst nicht begreifenden Zeit ».

2. Scherer, « *Klem. v. Al. und seine Erkenntnisprinzipien* » (Munich). L'auteur, qui du reste ne connaît pas le travail de Verkuyt, semble faire de Cl. un dichotomiste. La valeur de son étude consiste surtout dans le fait d'avoir relevé l'idée d'un développement progressif de l'intelligence chez l'homme guidé par le λόγος. (v. *Th. Lz.* 08, 140).

1908

1. Daskalakis « *Die eklektischen Anschauungen des Clem. v. Al.* » (Munich), remarque très bien qu'on ne peut faire de Cl. ni un Platonicien ni un Stoïcien dans le sens habituel du mot.

2. F. B. Havey (*The Cathol. Encycl.*, IV, p. 45-47. NewYork). Cl. avait l'intention d'écrire une trilogie, mais il n'a pas atteint ce but. Les *Str.* ne sont probablement que des notes faites pour ses cours. *Str.* 1 à 14 sont antérieurs au *Péd.* Jugement sur Clém. : « He is modern in spirit ».

3. Heinisch « *Der Einfluss Philos auf die älteste christl. Exegese* » (*Alttestam. Abhandl.* ed. Nickel. Munster). Étude intéressante dans le détail. Il nous semble cependant qu'elle exagère l'influence du biblicisme et du Philonisme sur Clém. v. notre remarque p. 20.

4. Inge (*Encycl. of Religion and Ethics* ed. Hastings, I 312-315).

a) Les *Str.* ne sont pas la 3^e partie de la fameuse trilogie.

b) L'enseignement ésotérique de Clém. était purement oral et avait pour objet l'interprétation allégorique des Écritures et une philos. mystique de la religion.

c) Clém. a donné à la doctrine du λόγος une valeur religieuse et pédagogique qu'elle n'avait pas eu chez les Grecs.

d) Clém. enseignait probablement la préexistence des âmes, mais sans la métempsychose.

Nous acceptons les 2 premières de ces thèses. Mais nous nous demandons, pourquoi Clém. redoutait tant les *simpliciores*, si la gnose coïncidait avec ce qu'il appelle lui-même la *paradosis*; laquelle difficulté se résout cependant, si on fait avec Bousset une distinction bien nette entre la παράδοσις de l'école et la simple tradition ecclésiastique.

5. Pierios « *Κλήμης* » (*Ἑκκλ. Φάρος*, p. 302-314). Ne nous a pas été accessible.

6. Seeberg « *Lehrbuch der Dogmengeschichte* » ² I, p. 394-406. Caractérise très bien la pensée de Cl. en rendant justice à ses préoccupations pédagogiques. L'influence philonienne aurait pu être soulignée davantage.

7. Windisch « *Taufe und Sünde im ältesten Christentum* », p. 437-470. Ne nous a pas été accessible.

1909

1. Gabrielsson « *Ueber die Quellen des Cl. A.* » II (Upsala). Maintient et développe sa thèse sur Favorinus.

2. Grabmann. *Geschichte der scholastischen Methode*, I, (Fribourg.) Cl. a le premier étudié les rapports entre la foi et la raison et indiqué la voie à la scolastique. Cl. précurseur du *fides quaerens intellectum*.

3. Jacobi (*The Schaaf-Herzog Relig. Encycl.* Article : *T. Flav. Clement*) « The 3 principal works represent 3 successive stages in a systematical teaching of Christianity » Il y a dans cette affirmation du vrai et du faux. — Signalons aussi que l'auteur attribue le grand développement de la musique religieuse à A. à l'influence de Cl.

1910

1. De La Barre (*D. Th. C.* III, 137-199). Travail très érudit et très consciencieux, mais manquant peut-être un peu de relief, les questions les plus passionnantes n'étant pas toujours mises en évidence.

2. Bigg et Donaldson (*Encycl. Britan.* Article : *Cl. of A.*). Cl. a été initié à certains mystères payens. Les 3 phases de son enseignement représentées par la trilogie : *Péd.-Str.-Didasc.* correspondent aux 3 stades parcourus par le myste : purification, initiation, révélation.

3. Ernst « *De Cl. A. Strom. libro VIII qui fertur* » (Diss. Goettingue). v. pl. haut. p. 9.

4. Inge « *Faith and its psychology*, p. 24-30. Analyse les rapports entre la foi et la gnose chez Clément. La foi prépare à la connaissance et y conduit. Dans la connaissance la foi trouve son achèvement et sa perfection.

5. Lhande « *Les 3 âges. Essais de psychologie religieuse et domestique sur Cl. d'A.* » (*Les Etudes* t. 24, p. 466-482, 615-630, 780-799). Exposé détaillé des idées de Cl. sur l'éducation des enfants, des adolescents et des adultes.

1911

1. Barth « *Die Interpretation des N. T. in der Valentinianischen Gnosis* » (T. U. de Harnack 37, 3). La première partie de cette brochure examine les *Ecc. e. Theod.* et y retrouve les traces d'un écrit de l'école de Valentin qu'Irénée aurait également utilisé.

2. Jacquier « *Le N. T. dans l'Eglise Chrétienne* » (Paris), p. 227-239. Cl. ne connaissait pas encore le Canon du N. T. dans le sens officiel. Il considère comme inspirés certains écrits extra-canoniques. — Nous souscrirons à cette thèse.

1912

1. Meyboom « *Cl. A.* » (Leyde). (Résumé par Koch *Th. Lz* 1913, 264). Ne semble rien apporter de précisément nouveau. La bibliographie est relativement complète et exacte jusqu'à 1903 env.

2. Rütter « *Ueber die Stellung des Cl. A. zur Philosophie* » (*Theologie und Glaube*, IV, v. 740-749).

3. Wagner « *Cl. A.* » (Göttingue).

Ces deux derniers écrits ne nous ont pas été accessibles.

1913

1. Batiffol « *L'eucharistie* » (Paris), 248-261. Cl. interprète souvent l'eucharistie d'une manière allégorique, mais sans exclure la conception habituelle.

2. Collomp (*Rev. de Philol., de Litt. et d'Hist. anc.* p. 19 à 46).

Certains passages des *Exc.* (27, 56, 57) et des *Ecl.* (51) présentent des analogies frappantes avec les *Homélies Pseudoclém.* M. C. admet une source commune, qui doit être le « *de mysterio Aegyptiorum* » de Pseudo-Jamblique, identique au *προφητικὸς λόγος* » de la 2^e lettre de Clément Romain et à la source introduite par Cl. d'A. sous le terme de « οἱ μύσται » (v. 1 Str. 32,4; 153,1; 154,1; 5 Str. 30,5.) — Le véritable auteur de cet écrit serait Plutarque.

1914

1. Bardenhewer « *Geschichte der altkirchlichen Literatur* » II, p. 40-95. Maintient la conception traditionnelle sur la trilogie de Clément et repousse la thèse de Heussi.

2. Patrick « *Cl. of A.* » (Edinburgh et Londres), (=Croall Lecture de 1899/00).

Exposé remarquablement complet et intéressant de la doctrine de Clément avec plusieurs appendices très soignés sur les écrits de Cl., son texte biblique et les paroles extracanoniques citées par lui.

3. Tollinton « *Cl. of A.* » 2 vols.

Cet ouvrage est certainement le meilleur travail sur Clém.

qui ait paru depuis le livre de M. De Faye. Sans avoir la prétention de présenter des résultats nouveaux, il constitue cependant non seulement un chef-d'œuvre de vulgarisation, mais aussi un travail d'érudition très remarquable, qui par ses connaissances vastes et approfondies, son jugement à la fois prudent et franc, ses descriptions vivantes et bien documentées, sa sympathie pénétrante pour la personne et l'œuvre du grand Alexandrin, mérite certainement d'atteindre son but qui est de le faire comprendre et aimer par notre génération.

A propos de la composition des *Str.* v. les textes cités par nous pl. h, p. 6 et 7.

1915

1. Bousset, « *Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in A. und Rom* »
- I. Buch *Philo*, II. Buch *Clemens* (Göttingue).

Cet ouvrage important marque un pas en avant dans l'étude de la composition des *Str.*, ne serait-ce qu'en proposant un principe de recherche assez fécond. D'après Bousset, il a dû exister dans l'école catéchétique d'Alexandrie, comme dans la plupart des écoles philosophiques, un certain fonds de connaissances fixé par écrit, mais pas toujours édité et qui formait une sorte de *παράδοσις* impersonnelle. C'est ainsi qu'un ouvrage traitant les emprunts des Grecs à l'Orient (« *vom Diebstahl der Hellenen* ») et remontant en partie à Aristobule, était en quelque sorte reçu dans l'école et fut utilisé largement par Clément dans les §§ 89 à 140 du 5^e *Str.*, passages qui, en effet, semblent être en contradiction avec sa pensée intime.

Ailleurs Bousset croit reconnaître des fragments de cours de Pantène pris en note par Clément, p. e. *Eclog.* 42 à 65. Ὑπόμνημα (I *Str.* § 11) signifierait « Kollegheft », ὑποσημείωσις (I *Str.* § 121) serait un t. t. pour la contre-signature d'un cours par l'école. Bousset s'appuie en partie sur le travail de M. Collomp (1913).

2. Ueberweg, *Geschichte der Philosophie*, II^e tome, nouvelle édition par Baumgarten. Important à cause de ses répertoires bibliographiques. Il est regrettable que cet ouvrage indispensable ne se trouve ni à la Sorbonne ni à la Bibl. Nat.

1921

- H. Koch « *War Clemens. Alex. Priester?* » *Z n W.* p. 43 suiv.). Il faut lire, dans I *Ped.* § 37, ποιμένες μὲν au lieu de ποιμένες ἐσμέν. Voilà donc écarté le seul témoignage qui aurait pu nous faire répondre par l'affirmative. Il est vrai qu'Alexandre de Césarée nous

parle du « *μακρότις πρεσβύτερος* » Clément; mais Eusèbe dit la même chose de Pantène (*H.-E.* VI 13,2), sans que personne n'en ait conclu qu'il fut prêtre. Le passage de Jérôme « *de viris illustribus* » c. 38 (« Clemens presbyter ») n'est qu'une citation d'Alexandre. — L'auteur termine son article par une appréciation de l'œuvre de Cl. qui montre très bien le préjugé antiintellectualiste des historiens influencés par l'école de Ritschl. Cl. dit-il, a fait dévier le christianisme charismatique en un christianisme gnostique. Avec lui il perd son innocence, car il a mangé du fruit de l'arbre de la connaissance... « Und er schämt sich seiner ursprünglichen Nacktheit und legt sich immer mehr Kleider und Hüllen an, um in gebildeter Gesellschaft ebenbürtig zu erscheinen. Aber die Sehnsucht nach dem verlorenen Paradies begleitet es auf seinem Lebensweg... »

1922

Rüther « *Die Lehre von der Erbsünde bei Cl. v. A.* » (Fribourg).
Ne nous a pas été accessible.

ERRATA

P. 17, en tête lire : STOICISME ET PLATONISME.

P. 19, en tête lire : SOLUTION DONNÉE PAR CLÉMENT.

P. 21, et 23 en tête lire : DOCTRINE SUR LES PROTOPLASTES.

P. 25, en tête lire : LA LIBERTÉ HUMAINE.

P. 27, en tête lire : L'ÉDUCATION DE L'HUMANITÉ.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	I-2
Introduction. Le caractère des Stromates	3-9
Examen des thèses de M. de Faye et de M. Heussi, 3. — Conclusion, 8.	
CHAPITRE I. — La Doctrine de la Chute chez Clément	10-25
Différentes interprétations de Cl., 10. — Examen d'un texte du <i>Protr.</i> 11. — Nature du péché originel. La doctrine des ascètes, 13. — Optimisme de Cl. à l'égard de la création, 15. — Influences stoïciennes et platoniciennes, 17. — Explication antiintellectualiste du péché originel, 18. — La solution préconisée par Cl, 19. — La doctrine sur les protoplastes au II ^e siècle, 21. — Position de Cl. 23. — Pélagianisme, 25. — Conclusion, 27.	
CHAPITRE II. — La Préexistence des Ames	28-34
Opinions des auteurs modernes, 28. — Examen des textes et réfutation de l'interprétation de Ziegert, 28. — Conclusion, Cl. n'a pas enseigné la préexistence, 32.	
Aperçu bibliographique	35-47
Table des matières	47

GM3
C6
XH4

Etude sur la doctrine de
la chute et de la
preexistence... / J.
Hering

Hering, Jean.

Étude sur la doctrine de la chute et de la préexistence des âmes chez Clément d'Alexandrie

GM3
C6
XH4

75925

E THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709

DATE DUE

[illegible]

GRADUATE IN " " " "
BENNETT M 409



3 2400 00537 0345

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES

- TOME I. — ÉTUDES DE CRITIQUE ET D'HISTOIRE, par les Membres de la Section des sciences religieuses, avec introduction par Albert RÉVILLE, président de la Section..... 15 fr.
- TOMES II et III. — DU PRÉTENDU POLYTHÉISME DES HÉBREUX. Essai critique sur la religion du peuple d'Israël, suivi de l'examen de l'authenticité des écrits prophétiques, par Maurice VERNES.....Chaque 15 fr.
- TOME IV. — LA MORALE ÉGYPTIENNE QUINZE SIÈCLES AVANT NOTRE ÈRE. Étude sur le papyrus de Boulaq n° 4, par E. AMÉLINEAU..... 20 fr.
- TOME V. — Fasc. 1 et 2. LES ORIGINES DE L'ÉPISCOPAT. Étude sur la formation du gouvernement ecclésiastique au sein de l'Église chrétienne dans l'Empire romain, (1^{re} partie), par Jean RÉVILLE..... 24 fr.
- TOME VI. — ESSAI SUR L'ÉVOLUTION HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE DES IDÉES MORALES DANS L'ÉGYPTÉ ANCIENNE, par E. AMÉLINEAU..... 16 fr.
- TOME VII. — ÉTUDES DE CRITIQUE ET D'HISTOIRE, par les Membres de la Section des sciences religieuses. Deuxième série, publiée à l'occasion du 10^e anniversaire de la fondation de la section..... 15 fr.
- TOME VIII. — SAINT-AUGUSTIN ET LE NÉOPLATONISME, par L. GRAND-GEORGE, diplômé de la Section..... 8 fr.
- TOME IX. — GERBERT, UN PAPE PHILOSOPHE, d'après l'histoire et d'après la légende, par F. PICAVET..... 12 fr.
- TOME X. — L'ECCLÉSIASTIQUE, ou la Sagesse de Jésus, fils de Sira. 1^{re} et 2^e parties. Texte original hébreu traduit et commenté par Israël LEVI. 2 vol. 15 fr.
- TOME XI. — LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRAHMANAS, par Sylvain LÉVI..... 12 fr.
- TOME XII. — CLÉMENT D'ALEXANDRIE, étude sur les rapports du christianisme et de la philosophie grecque au II^e siècle, par EUGÈNE DE FAYE. 2^e édition, in-8°. 15 fr.
- TOME XIII. — ÉTUDE SUR L'ICONOGRAPHIE BOUDDHIQUE DE L'INDE, d'après des documents nouveaux, par A. FOUCHER, avec planches et gravures dans le texte, 2 volumes..... Ensemble 32 fr.
- TOME XIV. — LE QUATRIÈME ÉVANGILE, SON ORIGINE ET SA VALEUR HISTORIQUE, par Jean RÉVILLE. Troisième édition..... 15 fr.
- TOME XV. — LA MAGIE ASSYRIENNE, par C. FOSSEY, diplômé de la section, docteur ès lettres..... 32 fr.
- TOME XVI. — Fasc. 1. LES IDÉES MORALES chez les Hétérodoxes latins au début du XIII^e siècle, par P. ALPHANDÉRY, diplômé de la Section..... 15 fr.
- 2. — ARISTOTE ET L'UNIVERSITÉ DE PARIS pendant le XIII^e siècle, par G. LUQUET, diplômé de la Section..... 4 fr.
- TOME XVII. — TABOU ET TOTÉMISME à Madagascar, étude descriptive par Arnold van GENNEP, diplômé de la Section..... 20 fr.
- TOME XVIII. — HISTOIRE DE LA LÉGITIMATION DES ENFANTS NATURELS EN DROIT CANONIQUE, par R. GÉNESTAL, diplômé de la Section..... 10 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES

- TOME XIX. — LE DROIT DE PROPRIÉTÉ DES LAIQUES SUR LES ÉGLISES ET LE PATRONAGE LAIQUE, par P. THOMAS, diplômé de la Section. 10 fr.
- TOME XX. — LES CULTES PAIENS DANS L'EMPIRE ROMAIN. I. Les Provinces latines: tome 1^{er}. Les cultes officiels: Les cultes romains et gréco-romains, par J. TOUTAIN. 20 fr.
- TOME XXI. — PROLÉGOMÈNES A L'ÉTUDE DE LA RELIGION ÉGYPTIENNE. Essai sur la mythologie de l'Égypte, par E. AMÉLINEAU. 30 fr.
- TOME XXII. — L'ÉVANGILE DE MARC et ses rapports avec ceux de Mathieu et de Luc, par M. GOGUEL, diplômé de la Section. 12 fr.
- TOME XXIII. — ÉTUDE SUR LES ORIGINES DES ÉGLISES DE L'ÂGE APOSTOLIQUE, par E. DE FAYE. 10 fr.
- TOME XXIV. — Fasc. 1. LES RITES FUNÉRAIRES DANS LA SUISSE PRÉHISTORIQUE, par D. VIOLLIER, diplômé de la Section. 7 fr.
- Fasc. 2. — RECHERCHES SUR LES CARACTÈRES DU GREC DANS LE NOUVEAU TESTAMENT d'après les Inscriptions de Priène, par J. ROUFFIAC, diplômé de la Section. 6 fr.
- TOME XXV. — LES CULTES PAIENS DANS L'EMPIRE ROMAIN. Tome II: Les cultes orientaux, par J. TOUTAIN. 12 fr.
- TOME XXVI. — L'ÉCOLE GRECQUE DANS L'ARCHITECTURE BYZANTINE, par G. MILLET. 32 fr.
- TOME XXVII. — GNOSTIQUES ET GNOSTICISME, par E. DE FAYE. 24 fr.
- TOME XXVII'. — LE « DE CIVITATE DEI » source principale du « *Discours sur l'Histoire universelle* », par G. HARDY, diplômé de la Section. 5 fr.
- TOME XXIX. — LES EMPRUNTS DE LA BIBLE HÉBRAÏQUE AU GREC ET AU LATIN, par M. VERNES. 15 fr.
- TOME XXX. — PROLÉGOMÈNES A L'ÉTUDE DE LA RELIGION ÉGYPTIENNE, 2^e partie, par E. AMÉLINEAU. 30 fr.
- TOME XXXI. — LES CULTES PAIENS DANS L'EMPIRE ROMAIN. I. Les Provinces Latines. Tome III. Les cultes indigènes, nationaux et locaux (Afrique du Nord, Péninsule ibérique, Gaule), par J. TOUTAIN. 40 fr.
- TOME XXXII. — LES SAINTS DES DERVICHES TOURNEURS, récits traduits du persan et annotés. Tome I, par Cl. HUART. 30 fr.
- TOME XXXIII. — ESSAI SUR L'IDÉE DE DIEU ET LES PREUVES DE SON EXISTENCE CHEZ DESCARTES, par A. KOYRÉ, diplômé de la Section. 20 fr.
- TOME XXXIV. — FÊTES ET CHANSONS ANCIENNES DE LA CHINE, par Marcel GRANET. 40 fr.
- TOME XXXV. — LE PRIVILEGIUM FORI EN FRANCE, DU DÉCRET DE GRATIEN A LA FIN DU XIV^e SIÈCLE, Tome 1^{er}, par R. GÉNESTAL. 30 fr.
- TOME XXXVI. — LES SAINTS DES DERVICHES TOURNEURS, récits traduits du persan et annotés. Tome II, par Cl. HUART. 30 fr.
- TOME XXXVII. — ORIGÈNE, SA VIE, SON ŒUVRE, SA PENSÉE. T. I. Sa biographie et ses écrits, par E. de Faye. (Sous presse).

